

Depuis le début de la Qéhyillah (plusieurs orthographes possibles), son nom d'origine en hébreu, Ekklésia en grec, Eglise en Français, tout au long de l'histoire il y a toujours eu des hommes et des femmes fidèles aux Ecritures, jusqu'au prix de leur vie. Nous rappelons la disponibilité sur Internet de notre ouvrage préféré couvrant l'ensemble de cette histoire :

<http://www.regard.eu.org/Livres.2/Pelerinage.douloureux/Depart.html#Table>

Il a aussi été réédité : [http://www.clcfrance.com/l-Eglise-ignoree\\_ref\\_IMPE010.html](http://www.clcfrance.com/l-Eglise-ignoree_ref_IMPE010.html)

<http://www.xl6.com/articles/9782890820081-l-eglise-ignoree-le-pelerinage-douloureux-de-l-eglise-fidele-a-travers-les-ages>

Nous pouvons dire qu'il y a toujours eu des femmes et des hommes 'éclairés', qui ont étudié la Bible avec beaucoup de sérieux et de profondeur. Sommes-nous conscients de ce que nous leur devons, et merci au 'Père céleste' qui les a suscités et équipés, donné des capacités qu'ils ont dû utiliser avec volonté et persévérance, y compris tout d'abord pour leur propre formation.

Nous sommes émerveillés en pensant à tous leurs travaux, accomplis sans ordinateurs et sans les facilités informatiques et électroniques que nous possédons. Que de travail de recherches historiques, géographiques et de différentes spécialités, de fiches et de travail rédactionnels pour léguer des dictionnaires et concordances bibliques, des commentaires de valeurs, encore utiles aujourd'hui.

Depuis une dizaine d'années, nous possédons en photocopies une étude partiellement disponible en français, que nous avons aujourd'hui à cœur de partager. Nous avons veillé autant que possible, devant sélectionner des extraits, d'avoir suffisamment de contexte pour ne pas trahir l'auteur, qui n'a jamais écrit en voulant imposer sa compréhension que nous considérons de bonne valeur pour susciter la réflexion.

Nous appelons les lecteurs à pratiquer l'honnêteté intellectuelle, ce qui n'est pas d'évidence dans la 'chrétienté', dite 'évangélique' comprise. Cette invitation est formulée en encourageant à prendre conscience du sérieux de l'étude de cet auteur que nous citerons, qui comme d'autres, d'aujourd'hui compris, sont souvent jugés et parfois condamnés, écartés en tout cas, par des personnes pratiquant la lecture superficielle de la Bible. Ces personnes jugent facilement selon leurs conceptions propres, selon des doctrines non fondées bibliquement, établies humainement au cours des siècles par des conciles religieux non suscités (convoqués) et inspirés du 'Souffle Saint'. Conciles que des 'autorités religieuses' convoquaient pour adapter la Bible à leurs croyances, les formulant par votes à mains levées en doctrines inconstables, dont l'influence s'exerce encore aujourd'hui. Mais aussi souvent pour justifier leurs volontés, parfois même financer leurs vies dépravées. Ces faits traversent l'ensemble de nos études, depuis que nous sommes sensibles, interpellés que nous avons été, à l'importance de revenir autant que possible aux fondements hébraïques et araméens de la foi. Autant que possible ? Bien des possibilités existent, et bousculent ! Avoir 'l'amour de la Vérité' n'est pas une vaine et inutile expression ! L'avons-nous ?

Voulons-nous être, quelle que soit 'l'étiquette de dénomination' que nous pouvons porter, ou non, des fidèles disciples de Iéshoua HaMashiaḥ, de son 'Grand Corps' spirituel d'hier, d'aujourd'hui et de demain, de ses Rachetés et témoins qui s'ajoutent au cours des siècles ?

A qui le veut bien, nous vous invitons à cheminer ensemble.

Bien fraternel Shalom,  
B.J.G. (Amos)



Un visionnaire du 18<sup>ème</sup> siècle



## *Daniel 7*

*Le règne, la souveraineté et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous le ciel  
seront attribués aux membres du peuple saint du Très-Haut.*

*Le règne de ce peuple est éternel,  
et toutes les puissances du monde le serviront et lui obéiront.*

*Daniel 7.27*

*Amos*

*Photos privées et Internet*

## 500 ans

L'émission 'Présence Protestante' sur France2 du Dimanche 19 Novembre 2017 concernait le '500<sup>ième</sup> anniversaire de la Réforme protestante'. Elle était principalement axée sur le colloque organisé à la Mairie de Paris le 22 Septembre 2017. Citons les thèmes présentés avec divers intervenants :

Etre Protestant, Liberté, Œuvres, Douter, Résister, Diversité,  
Fraternité, Solidarité, Climat, Engagements, Laïcité, Convictions,

Cette émission ouvrait de nombreux et larges horizons à visiter en réflexion. Nous n'avons pas accès à tout ce qui a été dit, nous restons donc dans ce qui a été présenté. Il n'est pas dans notre intention ici d'analyser l'ensemble de cette émission, mais nous pouvons relever certains extraits et en tirer quelques remarques.

### **En introduction, nous avons entendu :**

- ... mais on élargira à la littérature, à la culture, à la civilisation (c'est justifié)
- la fraternité est le seul chemin de vie de l'humanité
- les Protestants sont acteurs dans le monde d'aujourd'hui
- Moi je vis ma religion protestante comme quelqu'un qui est pleinement ancré dans son temps
- cette réforme dont nous parlons fut d'abord un geste de foi, ce fut même un des plus grands ébranlements de la spiritualité européenne et un tournant dans la vision européenne du monde. (Emmanuel Macron)



\*\*\*

Tous les thèmes cités n'ont pas été développés dans l'émission, relevons :

### **- Etre Protestant en France aujourd'hui en 2017, c'est :**

- être évidemment membre d'une église..., être sentinelle, être vigilant sur ce qui arrive, sur le quotidien, sur les questions qui se posent à la société française
- c'est de lire la Bible, seul ou en groupe
- protester-attester, résister et savoir dire non

### **Nos remarques :**

C'est bien d'être 'membre d'une église', mais pour quelle vie, quels engagements ?

Il est tout à fait possible d'être 'membre d'une église locale', sans être membre de l'Eglise, que l'apôtre Paul nomme 'le Corps de Christ', ce qu'elle devrait être sur cette terre :

*" Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part " (1Co.12.27)*

*"... pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ " (Eph.4.12)*

*"... car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur " (Eph.5.23)*

Quant à être ‘sentinelle et vigilant’ en appartenant à ‘une mouvance’ dans laquelle on trouve tout et le contraire de tout, autant pour les dites ‘valeurs’ des uns et des autres qui peuvent être en contradiction, conformes au monde ou conformes à la Bible, dans un milieu de théologiens et pasteurs de tous bords, parfois même plus athées que croyants, comment est-ce possible d’être ‘lumière et sel de la terre’ dans ce monde. Honneur aux ‘Attestants’ de la FPF (Fédération Protestante de France) qui prennent position pour la soumission à la Bible dans ses attestations les plus claires. Combien de Protestants protestent et attestent, et sur quels sujets ? L’ancienne utilisation satirique du sigle ‘RPF’ (Religion Protestante Réformée) pourrait-elle, plus ou moins, être justifiée aujourd’hui, en : ‘Religion Prétendue Réformée’ ?

#### **- Ce qui a spécifiquement été dit de la Bible :**

- Pour nous, en tant que scouts protestants, on considère que la Bible est un formidable outil pour permettre aux jeunes de trouver un sens à sa vie, de savoir quel choix il a envie de faire pour demain.
- Non seulement il faut la lire, mais il faut se l’approprier et proposer une interprétation qui lui est propre et qui peut s’adapter aussi au monde moderne
- Les Protestants reçoivent la Bible, la lisent et la travaillent pour entendre une parole qui nous fait vivre aujourd’hui, voilà ! Et cette parole qui nous fait vivre aujourd’hui, elle vient nous dire quelque chose qui à mon avis est toujours aussi moderne, c’est que les choses essentielles de l’existence ne s’achètent pas.
- Pour moi, la Bible ne suffit pas, le Protestant doit s’engager parce qu’il a cette responsabilité : les œuvres.

#### **Nos remarques :**

Que signifie ‘demain’ dans le langage d’un jeune Protestant d’aujourd’hui ? Faut-il comprendre sur cette terre ou au-delà, ou les deux ? La Bible est-elle simplement ‘un outil de travail’ ou ‘Parole divine’ indicatrice pour aujourd’hui et l’éternité, ‘nourriture pour aujourd’hui, pour chaque jour ?

Et donc aussi, la Bible est-elle seulement ‘parole qui nous fait vivre aujourd’hui, et comment comprendre son modernisme ? C’est bien de préciser que les ‘choses essentielles de la vie’, qui doivent particulièrement être spirituelles, ne s’achètent pas, c’est bien ce qui a déclenché la ‘bombe réformée’ au 16<sup>ième</sup> siècle, en gestation depuis des siècles, et qui avait déjà bien des martyrs qui en avaient payé le prix de leurs vies terrestres.

Bien évidemment, la Bible ne suffit pas, car :

*" Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre [seule] tue, mais l'esprit vivifie " (2Co.3.6)*

*" C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie " (Jean 6.63)*

Lettre et Esprit vont de pair.

Citation, mais qui a été présentée partiellement par le locuteur :

*« Dans le Nouveau Testament, il y a ce verset formidable verset de l'apôtre Paul aux Galates  
" 28 Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les hommes libres, entre les hommes et les femmes. Unis à Jésus-Christ, vous êtes tous un. 29 Si vous lui appartenez, vous êtes la descendance d'Abraham et donc, aussi, les héritiers des biens que Dieu a promis à Abraham. " Nous savons bien qu'il y a encore des hommes et des femmes, des Juifs et des Grecs. Mais il vient de dire **qu'à cause du Christ**, à cause de cette foi commune, il y a une sorte de mise en indifférence de nos différences. »*

Nos remarques :

Ici est l’une des deux références au Sauveur dans toute l’émission. A-t-elle pu être bien remarquée par les auditeurs, surtout s’ils ne sont pas très lecteurs, familiarisés avec la Bible ?

Citons ce texte plus largement dans son contexte :

" 26 Maintenant, **par la foi en Jésus-Christ**, vous êtes tous fils de Dieu. 27 Car vous tous qui avez été baptisés pour le Christ, vous vous êtes revêtus du Christ. 28 Il n'y a donc **plus de différence** entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les hommes libres, entre les hommes et les femmes. **Unis à Jésus-Christ**, vous êtes tous un. 29 **Si** vous lui appartenez, vous êtes la descendance d'Abraham et donc, aussi, les héritiers des biens que Dieu a promis à Abraham. "

Suis-je, sommes-nous unis à Jésus-Christ ?

N'oublions pas les **SI** de la Bible, tel que :

" 5 Voici le message que nous avons entendu de Jésus-Christ et que nous vous annonçons : Dieu est lumière et il n'y a aucune trace de ténèbres en lui. 6 **Si** nous prétendons être en communion avec lui, tout en vivant dans les ténèbres, nous sommes des menteurs et nous n'agissons pas comme la vérité l'exige de nous. 7 **Mais si** nous vivons dans la lumière, tout comme Dieu lui-même est dans la lumière, **alors** nous sommes en communion les uns avec les autres et, parce que Jésus, son Fils, a versé son sang, nous sommes purifiés de tout péché " (1Jean 1)

### - Liberté

- Liberté (de conscience)

- On peut vivre une sorte de protestantisme sans avoir la foi

- le protestantisme peut être qualifié de religion laïque

- le contexte et le message de l'action de Luther n'ont pas été seulement religieux, mais aussi socio-politique et culturel. Pourtant c'est bien la préoccupation religieuse qui est au cœur de sa démarche.

### Nos remarques :

Vaste sujet qui a déjà fait couler beaucoup de salive, d'encre et de...sang ; tout autant au présent qu'au passé. Le plus simple à l'extrême est de laisser chacun réfléchir et se positionner. Posons pourtant une question complémentaire :

Est-ce avoir une bonne connaissance de l'histoire et un bon discernement qu'a manifestés Madame Anne Idalgo, Maire de Paris et réceptionnaire du colloque, en disant :

« ... il nous est impossible de différencier l'audace des Protestants d'alors, de l'audace des Protestants d'aujourd'hui ». De quelle audace parle-t-elle ? Nous n'irons pas la déranger pour lui demander...

### - Œuvres

Des citations de l'introduction peuvent être reproduites ici :

- les Protestants sont acteurs dans le monde d'aujourd'hui

- je vis ma religion protestante comme quelqu'un qui est pleinement ancré dans son temps

Et reposer la question :

Combien de Protestants protestent et attestent, résistent et savent dire non, et sur quels sujets ?

En conformité avec la Bible ou selon des conceptions personnelles ou collectives, selon des idéologies modernes, ou non ?

Nos œuvres sont-elles de foi, spirituelles ou humanistes ?

- **Notre seconde citation du mot 'Christ'** était la première dans l'émission, et le 'surnom occidental' de notre Sauveur ont été cités dans une parole du Pasteur François Clavairolly, Président de la FPF :

« La Réforme prend sa source **dans la Parole du Christ**, elle ne commence donc pas en 1517. Je crois que Jésus était un peu Protestant d'origine, un Juif protestant, d'une foi imprenable, libre à l'égard de tous les pouvoirs... Protestant d'un avenir possible, y compris le jour où abandonné, les bras en croix, supplicié, il n'aura d'autre horizon que son propre désarroi et l'audace de son espérance.

Alors il faut se rendre à l'évidence de son espérance, le Protestantisme est porté par un esprit<sup>1</sup> non pas du temps passé, ni même de ce monde, mais il est porté par un souffle qui inspire les indignations d'aujourd'hui devant l'injustice faite aux plus pauvres, aux étrangers ici même dans ce pays et au loin. »

### Notre remarque :

Nous notons que le centre de notre foi a été cité, c'est une Personne, un Juif, que cela plaise ou non. Mais de quel esprit est-il question ? Est-ce Celui qui convainc le monde de péché et appelle à la repentance et au changement de vie ? Et pourquoi ne pas s'indigner au sujet de ceux qui n'ont jamais entendu l'annonce de l'Évangile, et d'une façon précise concernant nos frères et sœurs en la foi persécutés de par le monde pour leur position de Disciples de Iéshoua HaMashiah ? Nous pouvons les associer à ceux dont il est question en Apocalypse 6 :

" 9 *Quand l'Agneau ouvrit le cinquième sceau, je vis, sous l'autel, les âmes de ceux qui avaient été égorgés à cause de leur fidélité à la Parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient rendu.* 10 *Ils s'écrièrent d'une voix forte : Maître saint et véritable, jusques à quand tarderas-tu à juger les habitants de la terre et à leur demander compte de notre mort ?* 11 *Alors chacun d'eux reçut une tunique blanche, et il leur fut dit de patienter encore un peu de temps jusqu'à ce que soit au complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui allaient être mis à mort comme eux "*.

### - Fraternité

- les Français se battent pour la liberté, se battent ou se sont battus pour l'égalité, on se bat rarement pour la fraternité. La fraternité ne peut pas se traduire en loi comme la liberté et l'égalité.

- la fraternité est le seul chemin de vie de l'humanité

- la fraternité doit aller avec le mot universel



### Nos remarques :

'Fraternité' est un 'gros mot', dans le sens qu'il est utilisé 'à toutes les sauces', nous pouvons même dire à tort et à travers. Que voulait dire 'fraternité' pour les révolutionnaires des années 1789 et suivantes qui s'envoyaient à l'échafaud après l'avoir intégré dans cette belle, mais malheureusement non respectée, devise nationale française : liberté, égalité, fraternité ? Heureusement, ce mot a une valeur respectable, et respectée pour bien des citoyens. Remarquons que si le mot 'fraternité' ne peut pas faire l'objet de loi, liberté et égalité sont difficiles de faire l'objet de mise en pratique. L'égalité n'a pas été citée dans l'émission.

Mais bibliquement, en fait et en réalité, qui est mon frère, de sang ou non ? 'Frère' et 'Prochain' ne sont pas synonymes, et aussi : « *on choisit ses amis, pas sa famille* », c'est spirituellement juste ; nous ne disons pas 'chrétiennement', car le sens de ce mot est trop souvent galvaudé.

Le mot 'fraternité' devrait pouvoir être lié avec 'unité', qui est aussi un 'gros mot' trop souvent mal utilisé. Surtout lorsqu'il est tiré de Jean 17 :

" 11 *Bientôt, je ne serai plus dans le monde, car je vais à toi, mais eux, ils vont rester dans le monde. Père saint, garde-les par le pouvoir de ton nom, celui que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous le sommes.*

20 *Ce n'est pas seulement pour eux que je te prie ; c'est aussi pour ceux qui croiront en moi grâce à leur témoignage.* 21 *Je te demande qu'ils soient tous un. Comme toi, Père, tu es en moi et comme moi je suis en toi, qu'ils soient un en nous pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé.* 2

2 *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme toi et moi nous sommes un,* 23 *moi en eux et toi en moi. Qu'ils soient parfaitement un et qu'ainsi le monde puisse reconnaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'aimes !"*

<sup>1</sup> Nous nous demandons s'il faut mettre une majuscule ?

Pour les Disciples de Iéshoua, l'unité ne devrait pas être 'à fabriquer', mais 'à vivre', tout un programme ! Il n'est pas encore accompli...

Avec les non-disciples du Sauveur, il n'est pas d'unité spirituelle possible. Qui n'est pas 'né d'En-Haut'<sup>1</sup> n'est pas mon frère, n'est pas ma sœur', même s'il est mon 'ami(e), ce qui est parfaitement possible.

La prière du Seigneur en Jean 17 signifie : que chaque disciple soit uni à toi Père céleste, afin de l'être ensemble avec les autres, en me permettant d'être en eux. Reconnaissons que ceci est une réalité spirituelle qui ne peut s'exprimer avec les expressions humaines, avec des mots d'en bas.

Ne nous leurrions pas, la fraternité ne peut être universelle, pas même nationale, sur cette terre, malgré tout l'attachement, l'idéologie et la volonté qui puissent être exercés.

**Disons encore que la foi** qui n'a pas été titrée, peut effectivement nécessiter bien des convictions au pluriel car son expression peut être variée, multiple et large. Mais veillons à ce qu'elles soient bibliques, ainsi que nos valeurs ; engendrées bibliquement ?

\*\*\*

Nous pourrions épiloguer sur le discours du Président de la République, Emmanuel Macron, chacun peut l'écouter et en tirer ses conclusions : <http://www.elysee.fr/videos/new-video-66/>  
Relevons que dans l'avenir, peut-être proche, des faits pourraient permettre de lui rappeler certaines de ses paroles. Notons toutefois que le précédent gouvernement a écarté du conseil national d'éthique les représentants protestant (1) (évangélique) et (1) juif, pour les remplacer par des plus consensuels. Ce qui n'est pas le gage que soit énoncée une parole biblique claire, sans parler de leur prise en compte qui revient à d'autres ; et au nom de la laïcité....

Citons quelques extraits :

*« Comme Président d'une république laïque, je serais naturellement tenté de saluer l'œuvre séculaire des Protestants pour les libertés en France. Ce serait une manière de laïciser mon propos, mais ce serait aussi éluder quelque peu ce qui vous réunis ici, dans la réflexion commune dans le cadre de ces 500 ans de la Réforme, et ce serait éluder votre foi.*

...

*Cette Réforme dont nous parlons fut d'abord un geste de foi, même un des plus grands ébranlements de la spiritualité européenne, et un tournant dans la vision européenne du monde. Et les combats que vous avez menés pour la liberté, l'esprit critique, l'indépendance religieuse. Les guerres et les massacres qui en ont résulté, les conquêtes que vous avez réalisées le furent au nom d'une certaine idée de la foi, de la relation de l'homme à Dieu, de celui qui croit au texte, d'une conception même de ce qu'est la foi et la connaissance du texte.*

...

*Votre identité de Protestants qui ne se construit pas dans la sécheresse d'une sociologie, mais dans un dialogue intense avec Dieu. C'est cela que la République respecte, c'est cela que la laïcité de 1905 protège, c'est cela la première chose que je suis venu vous dire ce soir.*

...

*L'héritage du Protestantisme ne saurait aujourd'hui se détacher de notre espoir commun.  
Le sang du Protestantisme coule dans les veines de la France.*

...

*... ce fut là le principe de Luther et de Calvin. Nous le retrouvons dans notre constitution française que les humains naissent libres et égaux en droit, pour se terminer par le principe que nul ne peut être privé du droit inviolable et sacré à la propriété.*

...

---

<sup>1</sup> <http://horizonmessianique.eklablog.com/vous-avez-dit-nouvelle-naissance-a125835956>

*Nous retrouvons dans notre constitution française, commençant par l'affirmation que les humains naissent et demeurent libres et égaux en droit, pour se terminer par le principe selon lequel nul ne peut être privé du droit inviolable et sacré. »*

Nous relevons que le Président a parlé aux Protestants d'aujourd'hui comme s'ils vivaient eux-mêmes les Protestants du passé, mais est-ce justifié ?



## Relevons encore des articles de journaux

[http://www.liberation.fr/france/2017/09/23/les-protestants-vigies-de-la-republique-selon-emmanuel-macron\\_1598416](http://www.liberation.fr/france/2017/09/23/les-protestants-vigies-de-la-republique-selon-emmanuel-macron_1598416)

A l'occasion des 500 ans de la Réforme, le président de la République a rappelé les apports du protestantisme à la France et tendu la main aux responsables de culte dans les débats à venir sur la PMA et la fin de vie.

Les protestants, « vigies de la République », selon Emmanuel Macron

Il y a bien longtemps qu'un président de la République n'était venu devant les protestants français, petite minorité religieuse un peu oubliée dans une France « catho-laïque ». « Il faut remonter à 1985. Cette année-là, François Mitterrand avait prononcé un discours à l'Unesco pour la commémoration de la révocation de l'Édit de Nantes », rappelle, à Libération, l'historien Patrick Cabanel. En 2017, les 500 ans de la Réforme - événement pourtant fondateur de l'histoire de l'Europe moderne - se célèbrent assez discrètement dans l'Hexagone. Si ce n'était la venue d'Emmanuel Macron, vendredi soir, à l'Hôtel de Ville de Paris, à l'occasion d'un colloque sur les convictions et engagements des protestantismes, organisé par la Fédération protestante de France (FPF).

« Le sang du protestantisme coule dans les veines de la France », a rappelé, dans un discours fleuve, le président de la République devant plus de six cents personnes. Parmi les apports du protestantisme, Emmanuel Macron, ancien assistant du philosophe Paul Ricoeur, grande figure intellectuelle protestante, a mis en avant la promotion de la conscience individuelle, la démocratie participative, le libéralisme politique et économique, la laïcité... « Nous avons besoin que vous restiez les vigies de la République », s'est-il même avancé.

Dans les questions à venir sur la PMA et la fin de vie, le président de la République a tendu habilement la main aux responsables des cultes, affirmant qu'une loi ne pourrait pas « trancher ou fermer un débat qui n'est pas mûr ». Rappelant sa méthode, Emmanuel Macron souhaite que « la société française ne se divise pas ». Il attend, dit-il, « beaucoup » du « dialogue entre les religions comme du dialogue entre les différentes philosophies dans ce débat ». Une position qui satisfait François Clavairol, le président de la FPF. Les deux hommes se sont longuement rencontrés le 4 août dernier. « Je l'avais encouragé à agir différemment que son prédécesseur dans les débats de société », explique-t-il à Libération.

Une laïcité ouverte

Partisan affiché d'une laïcité dite ouverte, Emmanuel Macron redessine par petites touches depuis le début de son quinquennat, l'approche par la République, du fait religieux. Dans son discours à l'Hôtel de Ville de Paris, il a mis l'accent sur « l'ébranlement spirituel » qu'avait été la Réforme en Europe. « La République ne vous demande pas de nier votre foi », a-t-il ajouté. « Il redonne sa dimension religieuse aux religions », commente un responsable de la FPF.



En 2017, le protestantisme français représente à peine 2 % de la population. Depuis une vingtaine d'années, la mouvance évangélique beaucoup plus conservatrice sur les questions de société que les églises historiques (calviniste et luthérienne) connaît une réelle progression notamment dans l'immigration africaine. Ce pluralisme de plus en plus affirmé est l'une des principales questions posées au protestantisme hexagonal. Pour commémorer la naissance de la Réforme, un grand rassemblement est prévu à Strasbourg du 27 au 29 octobre. Environ 10 000 personnes y sont attendues, une manière de démontrer l'unité d'une confession religieuse en mutation.

Mais, en cette rentrée, c'est surtout sur le terrain intellectuel que le protestantisme fait parler de lui. Dans un essai récent (*Le nouveau pouvoir*) et très commenté, le philosophe Régis Debray estime qu'Emmanuel Macron est le fruit d'un moment « néo-protestant » qui aurait saisi la France, mettant en cause une culture libérale triomphante et les exigences de transparence. Dans les rangs du protestantisme hexagonal, l'agacement est certain. « Quand on utilise le mot "néo", c'est que l'on n'a pas suffisamment réfléchi à la question », tacle le pasteur François Clavairoy. Et pour cet intellectuel, spécialiste du protestantisme, Emmanuel Macron serait plutôt un « protestant, façon Ikea ».

Bernadette Sauvaget

\*\*\*

[http://www.lemonde.fr/religions/article/2017/09/23/macron-attend-beaucoup-des-protestants\\_5190108\\_1653130.html](http://www.lemonde.fr/religions/article/2017/09/23/macron-attend-beaucoup-des-protestants_5190108_1653130.html)

### **Macron « attend beaucoup » des protestants**

Le chef de l'Etat est intervenu lors du colloque organisé pour les 500 ans de la Réforme invitant les protestants à rester la « vigie de la République ».

LE MONDE | 23.09.2017 à 10h21 • Mis à jour le 23.09.2017 à 11h31

**C'est un président Macron qui aspire à une « fraternité retrouvée » qui s'est exprimé vendredi soir, à l'Hôtel de Ville de Paris, lors du colloque organisé pour les 500 ans de la Réforme. A l'invitation de la Fédération protestante de France (FPF) et face à de nombreux responsables catholiques, orthodoxes, musulmans et bouddhistes (les représentants de la religion juive étaient absents en raison de la célébration du Nouvel An juif), Emmanuel Macron a appelé les protestants, dont « l'esprit critique a nourri » la nation, a-t-il souligné, à rester la « vigie de la République, son avant-garde dans ses combats philosophiques, moraux et politiques ».**

Jamais avare de citations de son « maître », le philosophe Paul Ricœur, le chef de l'Etat a prôné les bienfaits des « confrontations utiles », nécessaires à l'émergence de « consensus féconds ». Un exercice auquel les protestants sont, à ses yeux, rompus. Le président a loué la « vitalité démocratique et intellectuelle » du protestantisme (minoritaire en France, il compte à peine plus de 2 millions de fidèles), capable de « faire coexister sous un même toit, dans une foi partagée, des pratiques différentes, des conceptions sociales et morales parfois divergentes ».

Emmanuel Macron fait référence à la Communion luthéro-réformée d'un côté, historiquement progressiste, et aux évangéliques de l'autre, piétistes exubérants à la fibre conservatrice. « J'attends beaucoup de vous », a-t-il ajouté, comptant sur les protestants, mais aussi sur le « dialogue entre les religions » et « les différentes philosophies », pour « éclairer » les débats de bioéthique à venir, dont il dit ne pas souhaiter qu'ils divisent la société.

### **« Promesse républicaine »**

Dans un discours d'une quarantaine de minutes, dont il a improvisé la moitié pour répondre aux doléances tout juste énoncées de ses hôtes, il a abordé un large éventail de sujets. Le climat, la laïcité – « Ce n'est pas une religion d'Etat, c'est une exigence politique et philosophique » – et l'Europe, dont « les valeurs (humanistes), irriguées par celles du protestantisme, ne sont pas celles que l'on retrouve de l'autre côté de l'Atlantique ou aux confins de l'Asie ».

Mais aussi la bioéthique, la fin de vie et la PMA (dont l'ouverture à toutes les femmes est une promesse de campagne) : « La manière que j'aurai d'aborder ces débats ne sera en rien de vous dire que le politique a une prééminence sur vous et qu'une loi pourrait trancher ou fermer un débat qui n'est pas mûr », a-t-il

affirmé. Avant d'aborder le thème des réfugiés, l'un des sujets sur lequel le président de la FPF l'a interpellé avec insistance.

Lire aussi : [Emmanuel Macron, un président très spirituel](#)

Quelques minutes plus tôt en effet, le pasteur François Clavairolly n'a pas manqué de rappeler au président Macron que les protestants, qui ont placé l'anniversaire de la Réforme sous le signe des engagements solidaires, attendaient des responsables politiques qu'ils « *tiennent la promesse républicaine (...) sur la question des étrangers* ». « *Je n'oublie pas dans quelles conditions j'ai été élu par le peuple français*, a répondu le chef de l'Etat. *Je n'oublie pas le souffle chaud des extrêmes (...) et je sais que si je portais d'un bloc la totalité de ce que la Cimade propose, je serais rapidement balayé par le réalisme ou l'intolérance de certains.* »

Fondée par des protestants, la Cimade est l'une des associations d'aide aux étrangers les plus importantes et « *sans complaisance avec l'action du gouvernement* », selon les mots du président, qui a fait savoir qu'il ne sera pas « *de ceux qui pensent que l'on peut de manière indistincte et inconditionnelle accueillir tout le monde* ».

\*\*\*

En trait d'union entre l'évocation de la Réforme et notre visite de Ben Ezra, citons l'éditorial 'Christianisme Aujourd'hui 11/2017'

### ***Un monde néo-païen***

*A peine fini Halloween, voilà Noël, ses publicités, son cortège de consommation frénétique obligatoire et même déjà les premières réclames pour des galettes de l'épiphanie ! Le temps d'un seul coup s'accélère et ce tourbillon insensé devient lui-même un argument commercial : une boutique du quartier latin à Paris a même inventé le concept de slow shopping pour booster ses ventes. Car ceux qui inventeront le slow profit ne sont pas encore levés !*

*Dans cette accélération artificielle de nos existences, prendre du recul fait peur car cela nous met face à une évidence glaciale ; non, nos sociétés ne sont pas simplement «sécularisées» ou «déchristianisées». Sous prétexte de candeur pour faire rêver les enfants, elles s'engouffrent de façon aveugle dans une religion aussi sournoise qu'ancienne : celle des rites païens ancestraux. **Bien loin d'être néo-protestant, notre monde est plutôt néo-païen.** Les enfants, avant même de savoir lire ou écrire, apprennent à menacer les adultes de leur «jeter un sort» s'ils refusent de leur donner bonbons un certain 31 octobre au soir. Et c'est en fin de compte la sorcière d'Hänsel et Gretel qui finit par gagner. Après tout, nos ancêtres étaient des Celtes, dont les druides allaient ramasser du gui dans les forêts pour préparer des potions magiques. Rien n'a-t-il donc changé depuis l'Antiquité gallo-romaine ? Ceux qui se targuent tant d'être ultra-modernes, sont, en fin de compte, bien archaïques. Dans ce contexte, il n'y a rien de plus avant-gardiste, dans cette société néo-rétro-païenne, que de se dépouiller de soi-même pour s'agenouiller devant un bébé posé sur de la paille.*

*Dieu s'incarne, vient nous visiter et faire sa demeure parmi nous. S'il trouve de la place dans l'étable de notre cœur, alors il fera de nous, fragiles et imparfaits, des étoiles scintillant sur le chemin de nos contemporains, dans la froide nuit des idolâtries millénaires.*

Marie Lefebvre-Billiez



Notre visite se fera dans l'ouvrage duquel seront tirées les citations, déjà ancien, non daté, édité à la Bâtie-Rolland, dans la Drôme, par A. Antomarchie.

## Qui était Ben-Ezra ? (1731-1801)

Il s'agit d'une étude sur le livre du prophète Daniel. Pour faire connaissance de cet auteur, nous présentons des extraits de l'avant-propos du travail de l'éditeur.

« Des membres du clergé, en grand nombre, embrassèrent les vues de Ben-Ezra, et si la latitude de les propager leur eût été laissée, il n'est pas douteux que la conséquence en aurait été un réveil religieux de l'Eglise d'une incalculable portée.

J.-J. Ben-Ezra n'était que le nom de plume de Manuel Lacunza, né à Santiago du Chili en 1731. Son père était Juif ; il tenait un commerce et vit d'un œil indifférent le jeune garçon fréquenter un établissement d'éducation jésuite. Quand Manuel eut atteint l'âge requis, il entra dans la Compagnie de Jésus. Sur ces entrefaites, les Jésuites furent chassés du Chili et allèrent se réfugier à Imola, en Italie. C'est là que, vers 1793, Ben-Ezra publia son œuvre capitale, intitulée : La venue du Messie en gloire et en majesté. Durant plusieurs années, cette œuvre avait circulé en manuscrit. Les pages que nous allons présenter au lecteur sont extraites de cet ouvrage.

« Le but que je me suis assigné - écrit l'auteur dans sa préface - est, en premier lieu, de réveiller les prêtres, de **les obliger à secouer la poussière de leur Bible**, de les convier à une nouvelle étude, à une étude plus attentive, plus profonde, du livre divin. Car, bien qu'étant le livre propre du sacerdoce, tout comme sont propres à n'importe quel artiste les instruments de son art, **la Bible paraît leur être le plus inutile de tous les livres**. Quel bien ne pourrions-nous pas attendre de cette nouvelle étude si elle était entreprise par tous les prêtres instruits, par tous ceux qui se sont constitués les maîtres et docteurs de l'Eglise ! ... »

Près d'un siècle et demi s'est écoulé depuis que cette œuvre immense a vu le jour, sans que, jusqu'ici, les sages conseils ou le bel exemple de Lacunza aient réussi à produire l'effet désiré. Il paraît évident que le bon abbé a manqué son but. Si, au lieu de parler aux docteurs de l'Eglise, il se fût adressé à la masse, il est très possible que son travail eût porté d'autres fruits, plus nombreux et meilleurs.

C'est cette erreur de tactique que nous nous proposons de réparer en publiant de nouveau, en style populaire, quelques-uns des chapitres notoires de l'œuvre de Lacunza, dont le talent et les connaissances remarquables le classent parmi les plus savants spécialistes en pénétration des Ecritures prophétiques, et dont les conclusions, si magistralement développées, peuvent difficilement être réfutées.

Ben-Ezra était aussi un fervent de l'astronomie, C'est au cours d'observations qu'il mourut victime d'un accident, en 1801.

...

Un mot reste à dire de la traduction.

Aidé d'un ami, que sa modestie m'empêche de nommer, connaissant à fond l'espagnol, langue de mon grand-père maternel, nous avons pu en venir à bout. Nous la garantissons aussi fidèle que possible. Mais elle n'est pas au mot à mot.

**Superposer un mot français à un mot espagnol n'eût pas été une traduction, mais bel et bien une trahison.** C'est ainsi que l'on n'a pas hésité à faire sauter mainte épithète, maint adjectif, maint superlatif, dont, on le sait, l'espagnol est prodigue, mais qui eussent gêné le lecteur français.

**Aussi, dans un ouvrage où ce sont les choses qui ont une valeur absolue, puisqu'elles se réclament de l'Ecriture, on ne peut prêter aux mots qu'une valeur relative ; on ne leur demande que de laisser à l'idée son sens vrai.**

Rendre exactement la pensée de Ben-Ezra, c'est ce à quoi l'on a scrupuleusement, et avant tout, visé.  
La Bâtie-Rolland, Juillet 1934.

## Intro ‘Horizon Messianique’

Lisons Ben Ezra en restant conscient de qui il est, de son contexte avec son courage de parole, tout en acceptant qu’il s’exprime parfois à ‘mots couverts’ vu sa position et son contexte, son exposition à bien des conséquences. Il nous reporte à des prophètes bibliques anciens, et à Jean en particulier dans la rédaction du livre des Révélations, l’Apocalypse. Ben Ezra dû aussi être prudent, ce qui ne nous empêche pas de comprendre et d’apprécier le(s) message(s) qu’il transmet depuis 250 ans à qui veut bien les recevoir et examiner ; pour qui veut bien l’entendre et réfléchir.

Ce développement concerne le chapitre 7 du prophète Daniel, ces bêtes dont il est question ne sont pas à confondre avec celle du chapitre 9 désignant les empires médo-perse et grec bien désignés.

\*\*\*

Déjà avant l’an1800, un homme qui ne parlait pas, ce qui ne fut pas évident et facile, ‘jésuitiquement correct’, tout comme aujourd’hui, gare à qui n’est pas ‘politiquement correct’, voir ‘journalistiquement et théologiquement correct’, des attitudes qui en général se rejoignent, et sont souvent considérées comme des transgressions, et qui peuvent coûter cher. Nous avons lu que notre auteur est décédé accidentellement, est-ce la vérité, au-delà de la forme ? Il n’aurait pas été, et encore au présent, le seul à payer de sa vie son franc parler le fait de dire des vérités. Car si toutes les vérités sont bonnes à dire, elles ne sont pas bonnes à entendre, surtout lorsqu’elles s’adressent à des autorités, aux pouvoirs, pas seulement politiques.

En étudiant le livre du prophète Daniel, également en visitant d’autres prophètes, nous pourrions parfois en transposant dans le temps présent, parler de ‘conspirations’, un gros mot ! Donnons-lui une définition : **stratégie** politique, économique, religieuse, culturelle, le tout pouvant être réuni en un ensemble, et ayant un objectif caché.

Nous entendons souvent dire, accuser, lorsqu’une personne ne parle pas ‘politiquement correct’ : il dérape, il a dérapé. Bien évidemment souvent c’est selon le ‘goût’ des journalistes, souvent ‘gauchistes’, parfois se posant en procureurs ou/et inquisiteurs. Inquisiteurs ? C’est bien ce que sont souvent des journalistes qui se disent : d’investigation, mais dont l’honnêteté intellectuelle n’est pas toujours de mise. Ils ne sont pas seuls...

Nous avons entendu récemment que ‘le centre de l’équilibre est un compromis entre deux extrêmes’, et il est connu que les extrêmes se touchent, et parfois peuvent s’entendre.

En ces années de célébrations de la 1<sup>ière</sup> guerre mondiale, nous entendons de nombreux commentaires, il serait juste de parler de ‘conspirations’ même involontaire, tout le monde n’est pas historien. Car oubliant que le détonateur fut un assassina qui ne solda pas des règlements de comptes entre les familles royales de l’Europe. Ces familles ont entraîné leurs nations, et en raison d’alliances, ont entraînés d’autres nations en un conflit sanglant et destructeur. Le prix en fut payé principalement par des peuples et des individus innocents et étrangers aux disputes des ‘grands de ce monde’, non responsables individuellement de leur lieu de naissance dans la nation qui les appela à combattre, trop souvent mal commandés par des officiers supérieurs qui voulaient retirer des honneurs personnels mal placés. Cette guerre devait être la ‘der des der’, mais le sang n’a jamais arrêté de couler, les destructions sont toujours massives.

*« La guerre est un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent, mais ne se massacrent pas »* (Auteur inconnu).

Osons affirmer que la vraie origine de la violence, la destruction et la mort dans ce monde porte un nom biblique : le péché, en passant par l’orgueil, la convoitise, etc...

Lorsque mon épouse était à l’école d’infirmière au début des années 70, il a déjà été dit que le temps vient ou il faudra ‘nourrir’ le peuple de jeux et de spectacles, des divertissements, avec du pain bien évidemment. Donc comme au temps de la Rome des Césars. Nous sommes nettement entrés dans ce temps, et aussi dans celui entrevu par Ben Ezra comme nous le verrons.

Ne nous étendons pas davantage dans les constatations de l'état du monde présent. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, c'est observable, car si nous sommes attentifs, observateurs, nous discernons la multiplication et l'accélération des événements à l'échelon mondial. Et nous pouvons également établir des correspondances avec de nombreux faits, ou plutôt méfaits écologiques sur terre, dans l'air et dans les mers, avec des visions de Jean, dans son livre appelé en français : l'Apocalypse. Il n'est pas sans rapports avec les écrits des prophètes anciens. Mais les raisons des problèmes écologiques ne sont pas obligatoirement ceux qu'on veut nous faire croire, pour nous faire payer, pas obligatoirement au profit de l'écologie. Il existe trop de contradictions entre des dire et des pratiques.

Notre attention se porte particulièrement sur le Proche et Moyen-Orient, et spécialement sur Jérusalem et l'ensemble de l'Israël biblique :

" 1 Proclamation. Déclaration de l'Eternel au sujet d'Israël. L'Eternel dit ceci, lui qui a étendu le ciel et posé les fondements de la terre, qui a formé l'esprit humain dans l'homme :

2 De Jérusalem je vais faire une coupe enivrante pour tous les peuples qui l'entourent. Il en sera de même pour Juda quand on assiègera Jérusalem. 3 Voici : en ce jour-là, je ferai de Jérusalem une très lourde pierre pour toutes les nations et quiconque essaiera de la lever de terre en sera tout meurtri. Tous les peuples du monde uniront leurs efforts pour la combattre " (Zach.12). Est-il possible de ne pas prendre conscience en quel temps nous vivons ?

Précisons, si besoin est, que Dieu n'a que faire des résolutions de l'ONU et de l'UNESCO, quelque soit l'importance numérique des votes et de leurs origines.

Relevons d'emblée cette expression de Ben Ezra qui est de toute actualité, même dans 'le courant', les milieux' qui se qualifient 'd'évangéliques', s'affirmant les plus bibliques de la terre, malgré leurs diversités, et même leurs contradictions réciproques. Ces milieux ont des racines dans les réformes des années 1500 puis 1800, mais n'ont pas finalisés les réformes entreprises, malgré les divers 'réveils' vécus, étant toujours imprégnés de mythologies et de cultures babylo-gréco-romaine. Il est toujours dangereux de dénoncer, tout comme Castellion. <http://horizonmessianique.eklablog.com/castellion-ose-reagir-a127991868>

**« Et s'il se trouve des hommes assez avertis pour flairer le piège, ou d'assez vertueux pour résister à la tentation, (il y en aura certainement), on usera à leur égard des armes mises à la disposition du pouvoir spirituel, ou des « cornes » de l'agneau. Ces récalcitrants seront séparés des autres, ils seront boycottés, nul ne pouvant leur acheter ou leur vendre tant qu'ils n'auront pas donné publiquement quelque marque d'obéissance à la première « Bête ». »**

Passons, et avançons.

Relevons encore spécialement que la fin du texte d'introduction (page11), est particulièrement intéressante concernant la question de la traduction, un sujet qui peut s'exprimer de par le monde entier, concernant toutes les langues, et langages en traduction. Ce sujet concerne également les questions de traductions et de transmissions des 'Saintes Ecritures', comme nous le relevons régulièrement dans nos études.

\*\*\*

Dans la première partie de son étude, Ben Ezra présente les empires dont parlent Daniel, avec de sérieux arguments, il cite :

1. L'empire babylonien et médo-perse, 2. La Grèce, 3. Rome

Le 4<sup>ème</sup> empire fait l'objet d'un long développement, dont nous citons :

« Que la pierre soit le Messie, cela est incontestable. Mais, comme tous les chrétiens, nous croyons, nous savons, les Ecritures l'affirment, qu'il n'y a non pas une, mais deux venues du Messie, et que c'est à cette seconde venue que s'accompliront les prophéties qui, de toute évidence, ne se sont pas accomplies à la première.

...

Mais il viendra un temps, il viendra infailliblement, où, les limites de la souffrance et de la patience divine étant atteintes, cette même « pierre » tombera une seconde fois, faisant un fracas terrible, et frappera avec toute la rigueur imaginable les pieds de la statue, **c'est-à-dire les royaumes existants alors.**

Nous n'avons donc aucune raison pour confondre un événement avec un autre. Quoique la « pierre », c'est-à-dire le Messie, soit une, les venues ou descentes du Fils de Dieu sur notre terre, sont certainement deux, très différentes entre elles, et sont articles de foi, l'une comme l'autre.

Ainsi, ce qui ne se produisit pas, ce qui ne put se produire, lors de la première venue, se produira infailliblement lors de la seconde.

Ensuite, le texte sacré dit que la pierre étant tombée de la montagne, et ayant mis en pièces la grande statue, cette pierre devint une montagne si considérable qu'elle couvrit toute la terre.

Daniel explique cette énigme par ces mots (voyez si vous pouvez en faire l'application à l'Eglise) :

« Dans les jours de ces rois, le Dieu du ciel suscitera un Royaume qui ne sera jamais détruit, et dont la domination ne passera point à un autre peuple. Il brisera et anéantira tous ces peuples-là, et lui-même subsistera à jamais. » (v.44).

Nous faisons appel à la logique et au simple bon sens, et nous demandons : ces paroles peuvent-elles s'appliquer à l'Eglise ? Il serait vraiment oiseux d'insister.

Mais combien, au contraire, est intéressant à faire le rapprochement entre les paroles du prophète Daniel et celles de saint Paul, sur le même sujet : « Puis, ce sera la fin, dit l'apôtre, quand Il remettra le royaume à Dieu et au Père, après avoir anéanti toute principauté, tout pouvoir et toute force (1<sup>ère</sup> Epître aux Corinthiens, XV, 24). Paroles à rapprocher encore de ces deux passages des Psaumes CX et II :

« Le Seigneur à la droite brisera des rois au jour de sa colère » - « alors, il leur parlera dans sa fureur et les épouvantera par sa colère », et de cet autre du prophète Isaïe, XXIV, 21 : « En ce jour, Jéovah châtiéra les rois de la terre, et ils seront rassemblés captifs, comme sont entassés les prisonniers dans les cachots, et ils seront châtiés longtemps après. » Et enfin de ce qui est dit de tous les rois de la terre au chap. XIX de l'Apocalypse.

Toutes ces paroles des prophètes doivent se vérifier un jour, puisqu'elles ne l'ont pas encore été. Et ce n'est qu'après cela que commencera sur la terre un nouveau Royaume, le Royaume messianique, absolument différent de tous ceux que le monde a connus jusqu'ici. Il sera établi par la même « pierre » qui doit détruire et anéantir la statue. Saint Paul dit encore : « Car il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'Il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. » (1 Corinth. XV, 25). Et vous voyez ici, lecteur, distinctement annoncé, le jugement des vivants (qu'il ne faut pas confondre avec le jugement des morts), jugement affirmé par notre Symbole des Apôtres et corroboré par une quantité de déclarations des Saintes Ecritures.

#### CONCLUSION

L'étude soigneuse de cette grande prophétie sera des plus utiles à quiconque ne peut vivre et se complaire dans l'artificial.

Elle sera d'un grand intérêt aussi à tous ceux qui n'ont jamais pris au sérieux les Ecritures ; elle leur en démontrera l'incomparable valeur.

De point en point, au cours de vingt-six siècles, depuis le monarque assyrien jusqu'à nos jours, les événements que préfigure le fameux colosse aux pieds d'argile se sont déroulés, corroborant la prophétie de la façon la plus précise.

Aussi sommes-nous tous invités à prendre comme un grave avertissement les vérités que Dieu veut nous faire entendre. Refuser d'y croire, c'est courir à la catastrophe vers laquelle est entraîné ce monde. - « Le jour du Seigneur, dit l'apôtre Paul, viendra comme un voleur dans la nuit. **Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! C'est alors qu'une ruine soudaine fondra sur eux, et ils n'échapperont point ...** » (1<sup>ère</sup> Epître aux Thessaloniens, ch.V, 1-11).

**Ce n'est point parce que l'on n'y croit pas, ou que l'on n'en fait pas de cas, que les prophéties manqueront de s'accomplir. »**

Nous remarquons que Ben Ezra ne nomme pas précisément le 4<sup>ème</sup> empire qui pour lui n'est donc pas apparu. Nous ne le ferons pas plus que lui, la réalité sera nette en son temps qui, nous semble-t-il, ne saurait tarder. La réalisation se prépare activement semble-t-il, et se précise.

\*\*\*

En quoi Ben Ezra fut-il visionnaire et précurseur ? Entrons davantage dans son lègue, sans nous arrêter, nous étendre, sur les généralités qui sont assez connues, Nous relèverons certaines expressions qui nous concernent aujourd'hui, en actualités pour le monde, et les, disons, religions, ou spiritualités.

Il est difficile de synthétiser, sans trahir le développement de Ben Ezra concernant 'les bêtes' Daniel 7.2-8, nous le reproduisons :

*« Nous avons ici la première partie de cette prophétie. Voyons l'explication communément donnée par les interprètes<sup>1</sup> :*

*Le mystère de ces quatre bêtes, disent-ils, est le même que celui de la statue, à la différence qu'il est représenté par d'autres symboles et figures.*

*Partant de cette affirmation, on s'est ingénié à accommoder aux quatre Bêtes ce qui est dit des quatre Empires, Il y a un changement, toutefois, un seul, mais d'importance.*

*Quoique ce mystère soit le même (selon eux) que celui de la statue, ils ne lui donnent pas la même terminaison, ne l'assimilant pas à la première venue du Messie. Ils vont plus loin : ils transportent cette fin à sa seconde venue, reportant, par conséquent, jusqu'à cette époque leur empire romain tombé du ciel, ou ressuscité.*

*Cet empire romain, continuent-ils, est représenté ici sous la figure d'une Bête nouvelle et des plus féroces. C'est la quatrième Bête, couronnée de dix cornes terribles, dont l'interprétation est donnée par Daniel lui même : Ce sont autant de rois, dit-il, VII, 24. La quatrième Bête étant la plus terrible de toutes est aussi celle qui résiste le mieux à l'explication du système ordinaire.*

*Comme, de l'aveu même des docteurs, tout ce qui est dit d'elle appartient manifestement aux derniers temps ; comme, d'autre part, l'Empire romain, depuis des siècles, a disparu du monde, et personne ne sait où il se trouve, il est naturel, - il n'en peut être autrement, - que l'adaptation à l'Empire romain soit infiniment difficile et embarrassant. Mais enfin, il n'y a pas d'autre porte de sortie ; tout doit cadrer avec l'Empire romain, coûte que coûte.*

*Par conséquent, non seulement cet Empire romain existe, mais encore il doit durer jusqu'à la fin du monde. Voilà ce dont on voudrait persuader.*

*Si vous demandez des raisons, vous aurez la grande surprise de vous voir, pour toute réponse, renvoyé à cette quatrième Bête : Songez, dit-on, aux dévastations qui doivent survenir dans les derniers temps. Et si vous insistez, réclamant d'autres preuves : Mais non, répond-on, il n'y en a point.*

*En sorte que, si, par malheur, cette quatrième Bête ne représente pas l'Empire romain, mais quelque chose de très différent, tout croule, faute de base pour le système. Telle est l'interprétation reçue.*

*A cette argumentation, je présenterai une objection :*

*Si la quatrième Bête représente l'Empire romain, et si les trois autres figurent les trois autres Empires, non seulement l'Empire romain, mais aussi les autres Empires, doivent alors coexister dans les derniers temps.*

*Pourquoi cela ? Parce qu'il est écrit, v.12 : « Aux autres Bêtes aussi on avait ôté leur domination, mais une prolongation de vie leur fut accordée jusqu'à un temps et un délai (déterminés)<sup>2</sup>.*

*Ou bien on admet cette alternative, ou bien on la nie.*

*Si on l'admet (ce qui paraît dur à croire), je demande quelles peuvent bien être les bonnes raisons pour faire sortir du tombeau ces trois empires depuis longtemps oubliés.*

---

<sup>1</sup> Les commentateurs protestants aussi bien que les catholiques. (N.D.T.)

<sup>2</sup> Version du Rabbinate français. D'autres disent ; pour une époque déterminée. D'autres : jusqu'à un certain temps. (N.D.T.)

*Si l'on ne l'admet pas, j'oppose le texte rigoureux de cette prophétie qu'on ne peut discuter : « La Bête (la quatrième) fut tuée, et son corps détruit et jeté au feu. Aux autres Bêtes aussi on avait ôté leur domination jusqu'à un certain temps. »*

*En sorte que, nous en tenant à l'explication des commentateurs, la quatrième Bête, l'Empire romain, mourra de mort violente dans les derniers jours, son corps sera brûlé, et, cette sentence étant exécutée, les trois autres Bêtes, les trois autres Empires, on se contentera de les dépouiller de leur puissance. Il s'ensuit inévitablement que ces trois Empires, de même que l'Empire romain, existeront au temps de la fin, en pleine possession de leur puissance, sinon quel pouvoir pourrait-il leur être enlevé ?*

*J'approfondis un peu mon argument : Si les trois premières Bêtes figurent les trois Empires, chaldéen, perse, grec, il paraît nécessaire que non seulement ces Empires durent autant que le romain, mais même qu'ils lui survivent.*

*Pourquoi ? Parce que la prophétie dit expressément que la quatrième Bête meurt, alors qu'on enlève seulement le pouvoir, mais non la vie, aux trois autres. Mais comment ces paroles peuvent-elles s'appliquer aux quatre Empires dans les derniers temps ? Entreprise vraiment difficile, sinon impossible.*

*On propose une autre explication*

*Je dis on propose, car cette explication ne peut se démontrer par l'autorité de l'Écriture. Il s'agit en effet ici d'une métaphore, au sujet de laquelle l'Écriture ne donne aucune explication comme elle en donne pour d'autres. Je ne puis donc parler que de conjecture, mais conjecture qui me paraît atteindre le plus haut degré de probabilité. Toutefois, de ceci, ce n'est pas moi, c'est le lecteur qui doit juger.*

*Et alors même que mon explication des Bêtes serait rejetée cela ne toucherait pas le fond de la question, car mon thème principal est en réalité la deuxième partie de la prophétie, ce qui se rapporte à la venue sur les nuées du ciel de quelqu'un de semblable à « un fils d'homme ».*

*Donc, en premier lieu, je ne puis en aucune façon admettre que cette vision des Bêtes sauvages ait un rapport quelconque avec celle de la statue.*

*Achevant de rapporter sa dernière vision, le prophète dit : « Mes pensées m'effrayèrent beaucoup, je changeai de couleur ... » (VII, 28).*

*Si celle vision n'était qu'une simple répétition de la première, pourquoi aurait-elle ainsi épouvanté le prophète ? Ce mystère, ne le connaissait-il pas depuis bien des années déjà, depuis sa jeunesse ? Et Daniel n'avait-il pas tout expliqué à Nébucadnetzar, sans donner ces signes d'horreur ou d'épouvante ? Pourquoi une telle émotion devant la vision du même mystère ? Donc, ou le mystère est essentiellement différent, ou, tout au moins, il se montre sous un tel aspect que le prophète y aperçoit des événements d'une portée beaucoup plus considérable, d'une portée telle qu'en dépit de son âge avancé et du fait qu'il était accoutumé à d'extraordinaires visions, le prophète en éprouve une profonde horreur.*

*Bien qu'il soit, nous le savons, révélé à Daniel que « ces quatre Bêtes sont quatre royaumes », ce que nous voulons dire c'est que ces Bêtes représentent des royaumes ou Empires, mais pris dans un sens tout différent.*

*Dans le colosse aux pieds d'argile, c'est uniquement le côté matériel des choses qui est considéré. Dans les Bêtes, au contraire, ces royaumes sont vus en relation avec le côté spirituel. Cela est évident. Dans le mystère de la statue, aucune allusion n'est faite à la religion des Empires dont il est parlé ; il n'y a aucun indice qui permette d'inférer que la moindre relation existe entre les Empires et le divin. Il est parlé de force, de grandeur matérielle, de conquêtes, de violences, de ruines, d'alliances, de mariages, etc., et tout est figuré par des métaux, par de la boue, matière froide et inerte.*

*Il n'en est pas ainsi dans le mystère des Bêtes. Il y existe précisément des signes non équivoques de relations avec le divin. Par exemple : les blasphèmes contre le Très-Haut. Les persécutions contre les Saints, le cœur humain donné à la première Bête, le tribunal extraordinaire que préside le Juge céleste, enfin la glorification du « peuple des Saints du Très-Haut » (VII, v. 25-28).*

*Tous ces signes indiquent que ce mystère se rapporte bien à un domaine spirituel, à une affaire de religion dont le jugement relève immédiatement de Dieu.*



En résumé, dans le mystère et des Bêtes, ces mêmes Empires sont représentés avec esprit et vie, dans leur rapport avec la Divinité, et sous forme de Bêtes sauvages, parce que ces rapports ne tendent pas, bien au contraire, à accorder à Dieu l'honneur et le culte qui lui sont dus.

Ceci établi, nous pouvons, sans grand danger de nous écartier beaucoup de la vérité, affirmer que ces quatre Bêtes ne représentent rien d'autre **que quatre grandes et fausses religions, qui devaient égarer l'humanité au cours des siècles.**

Comme tant d'autres Bêtes sorties de l'Abîme, elles devaient faire leur proie de la malheureuse descendance d'Adam, tenter de la mener à sa ruine, à la perte éternelle.

**Elles représentent, d'une façon générale, les quatre religions dominantes du monde. Ces religions, fausses et difformes, bien qu'ayant été, et étant, innombrables dans leurs détails, dans leurs formes, définitive à quatre.**

Les trois premières se présentent sous l'image de trois fauves, connus pour être les plus féroces, les plus redoutables ; la quatrième apparaît sous l'image d'un être nouveau, très différent des autres et résumant en elle la férocité de toutes les autres Bêtes.

## PREMIÈRE BÊTE



Cette première Bête, ce lion avec des ailes d'aigle, nous apparaît comme le symbole propre et naturel de la plus ancienne de toutes les religions : **l'idolâtrie.**

Rien n'est plus propre que ce lion ailé à exprimer la violence et la rapidité avec lesquelles l'idolâtrie se répandit sur toute la terre, et aussi les terribles ruines, morales et intellectuelles, dont elle remplit la terre assujettie à son tyrannique et cruel empire. **Ni le peuple de Dieu, Israël, ni la ville sainte, Jérusalem, ni le temple même, le lieu le plus vénérable et le plus sacré de la terre, ne purent se dérober à ses ailes d'aigle, non plus qu'être épargnés par sa voracité.**

La vision ne s'arrête pas là : Le prophète considère la Bête jusqu'au moment où ses ailes lui sont ôtées, où elle est tenue debout et où un cœur d'homme lui est donné. Et c'est ponctuellement là ce qui se passa au début de l'heureuse époque de l'apparition du christianisme.

Sous l'effet de la prédication des apôtres qui livrèrent, eux et leurs successeurs, tant de rudes batailles à l'idolâtrie, ses ailes tombèrent, ou plutôt lui furent arrachées de vive force. Ces ailes nous apparaissent (d'autres peuvent penser mieux) comme les principes propres à l'idolâtrie des premiers âges de l'humanité : **l'ignorance**, pour une part, **la mythologie** pour l'autre. **L'ignorance du vrai Dieu**, de qui s'étaient éloignés les hommes, et la fable, qui avait substitué à ce vrai Dieu **tant de divinités fausses et ridicules** sur le compte desquelles on racontait d'innombrables prodiges.

Les apôtres s'attaquèrent d'abord aux deux ailes. Ils annoncèrent le vrai Dieu au monde, ils donnèrent, de la divinité, des idées claires, pénétrantes ; ils enseignèrent sur ce sujet tout ce qu'ils venaient d'entendre de la bouche même du Fils de Dieu, tout ce que leur inspirait l'Esprit Saint, démontrant la fausseté et le ridicule de tous ces absurdes dieux devant qui les hommes s'étaient prosternés jusqu'alors. Et l'on vit dès lors l'idolâtrie non pas disparaître, mais, pour une bonne partie de la terre, **s'humaniser**, en quelque sorte, - un cœur humain lui fut donné. Le **sentimentalisme pénètre l'idolâtrie**, qui se présente sous d'innombrables formes, spiritisme, fétichisme, mascottes, porte-bonheur, préservateurs d'accidents, etc., formes modernes, aux aspects innombrables, de l'idolâtrie.

Le Bête continua donc à vivre, elle vit encore, quoique bien amoindrie, et elle subsistera même après la mort de la quatrième Bête, comme nous avons vu.

## LA SECONDE BÊTE



La seconde Bête était semblable à un ours. Celle-là n'avait pas d'ailes pour voler et s'étendre sur la terre entière. Mais elle avait trois côtes entre ses dents. Il ne semble pas que ces trois côtes puissent représenter trois espèces de chair, ou de peuples divers, comme on le dit communément, puisqu'on suppose que cet ours symbolise l'Empire médo-perse, car alors ce ne sont pas trois, ce sont dix, ce sont vingt côtes, et plus, que l'ours devrait avoir dans sa gueule, vu le grand nombre de peuples assujettis et absorbés.

Il paraît beaucoup plus naturel de penser que ces trois côtes représentent trois manières de manger, ou trois espèces d'armes pour capturer sa proie, pour pourvoir à sa nourriture.

Toutes ces circonstances attirent naturellement notre attention sur une religion grande et difforme, qui apparut sur la terre quand la première Bête était déjà privée d'ailes.

Je veux parler du **Mahométisme**.

On peut noter les Caractéristiques de cette fausse religion. D'abord, sa ressemblance avec l'ours, l'une des bêtes les plus repoussantes et d'aspect terrible.

Ensuite, ce détail particulier que l'ours ne se rencontre que sur une partie, ou un côté de la terre.

Le Mahométisme, en effet, n'a jamais couvert toute la terre, comme L'idolâtrie, mais seulement le milieu de l'Asie et la partie septentrionale de l'Afrique, où il s'est établi dès le début, et qu'il n'a jamais pu dépasser. Mais s'il n'a pas fait de progrès, il n'a jamais non plus perdu beaucoup de ses adeptes<sup>1</sup>.

En troisième lieu, on retrouve exactement dans le Mahométisme ces trois côtes que le prophète vit dans la gueule de la seconde Bête, les trois armes d'attaque et de conservation de cette religion.

La première côte, ce fut la fiction et **la supercherie**, dont se servit Mahomet pour se faire accréditer comme prophète. Mais comme la fiction ne peut indéfiniment durer, les Mahométans n'étant pas assez inintelligents pour croire toujours des choses incroyables, il était nécessaire, pour la vie de la Bête, que celle-ci possédât deux autres côtes, deux autres éléments de nourriture. Ce sont, selon moi, d'abord, **l'épée**.

Ce que supercherie et fiction ne purent obtenir, la force l'obtint.

Mais la force ne suffisait pas encore.

En peu d'années, la Bête serait morte de faim.

**Une licence de mœurs à peu près illimitée**, tel fut le moyen diaboliquement génial de river à sa religion le malheureux adepte de Mahomet.

Ainsi armée de ses trois côtes, on pouvait dire à la Bête : « Lève-toi, bête féroce, mange, rassasie-toi de viande. »

## LA TROISIÈME BÊTE



La troisième Bête était semblable à un léopard ou à un tigre, dont le pelage offre quelque attrait par la disposition et la diversité des couleurs. Cette bête avait quatre ailes d'oiseaux et aussi quatre têtes. Elle était puissante.

Il semble que tous ces signes et ces particularités désignent cette Bête comme avec la main.

Cette troisième Bête (qui le croira), cette troisième Bête, cher lecteur, c'est le christianisme.

Vous ne pouvez penser un seul instant que je parle du vrai christianisme. Non seulement celui-ci n'a aucune ressemblance avec les bêtes féroces, mais encore il transforme les bêtes féroces en hommes, et les pierres en fils d'Abraham.

Je parle uniquement du faux christianisme. Voyons quel est le caractère propre de cette religion.

<sup>1</sup> Les missionnaires en savent quelque chose. (N.D.T.)

En premier lieu, le **faux christianisme** est comme le léopard, bariolé. Pour des yeux superficiels, une telle diversité, une telle variété, peuvent paraître séduisantes.

Ensuite, le faux christianisme a volé jusqu'aux quatre points cardinaux, s'étendant jusqu'au bout de la terre. C'est cette extension que représentent les quatre ailes d'oiseau du léopard.

En troisième lieu, on voit au faux christianisme quatre têtes ; cela signifie que quatre éléments très différents se sont, sous cette fausse religion, associés pour déchiqueter, pour dévorer le vrai christianisme, et le convertir, si possible, en leur propre substance.

La première de ces têtes, c'est ce que nous appelons proprement **hérésie** ; nous devons comprendre là toutes les hérésies apparues depuis la fondation du christianisme.

La seconde tête est le **schisme**, qui est un mal différent de l'hérésie. A cette tête appartient ce que chacun sait. Cela vous semble-t-il peu de chose ? Toute la Grèce, les Balkans, l'Asie Mineure, l'Arménie, la Géorgie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, en un mot tout ce qui s'appelait autrefois l'empire d'Orient, et, en plus de tout cela, une immense région vers le nord de l'Europe et de l'Asie ? Tout cet émiettement du christianisme, cet esprit d'hérésie, telle est la seconde tête de la Bête.

La troisième tête ou faux christianisme est **l'hypocrisie**. Je lui donne ce nom équivoque, quoique juste, parce qu'il ne me paraît pas indiqué de lui donner son nom propre, **mon intention étant non d'offenser ou d'exaspérer, mais de porter remède**.

Traitant ici de fausses religions, figurées par des Bêtes, il ne viendra à l'idée de personne que je fais allusion au vice de l'hypocrisie en général ; non, **je songe à l'hypocrisie en matière religieuse**, à cette déformation spéciale que l'apôtre a annoncée pour les temps derniers : « L'Esprit dit clairement que, dans les temps à venir, certains abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines diaboliques, enseignées par d'hypocrites imposteurs qui ont la marque de la flétrissure dans leur propre conscience ... » (1<sup>ère</sup> épître à Timothée, IV, 1) . Parlant ailleurs de cela, saint Paul dit encore :

« Sache que, dans les derniers jours, viendront des temps difficiles. Il y aura des hommes ... ayant les dehors de la piété sans en avoir la réalité. » (2 Timot. III, 1-6).

Je n'ai donc pas l'intention de dire quels sont, ou quels seront, ces hommes couverts du pelage chrétien et cachés dans l'Eglise pour déchirer cet asile à leur profit. **Il me suffit de montrer cette troisième tête, et d'y rendre attentifs les intelligents**.

Il reste à désigner la quatrième et dernière tête du faux christianisme. Quoiqu'elle soit la plus ancienne, et comme la mère commune des trois premières, elle est en même temps la moins connue et la moins redoutée sous sa figure souriante et son air doucereux.

Ne vous fatiguez pas, lecteur, à chercher cette tête hors de la maison. **Grâce à son apparence séduisante, elle a diverti, elle a enchanté de tout temps les fils d'Adam, elle a capturé et elle capturera encore bien des proies et causera des dommages sans nombre au vrai christianisme**.

Jetez un coup d'œil sur le monde chrétien, parcourez par la pensée tous ces pays qui se réclament du christianisme, que voyez-vous ?

Vous voyez avec surprise une infinité d'abus dont vous serez épouvanté. Je ne parle pas des misères propres à notre boue, je parle seulement de choses aussi nombreuses que graves qui, bien que connues pour monnaies fausses, réprouvées, prohibées par l'Evangile, **circulent librement néanmoins, comme si elles étaient sans importance, voire nécessaires**.

Ah ! lecteur, vous qui lisez l'Evangile, instruit que vous avez été de la doctrine des Apôtres, ne trouvez-vous pas que c'est une chose bien dure que le nom de chrétien soit donné à quelqu'un qui, pour peu qu'on le sonde, porte en lui les trois affections dont parle saint Jean : concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie ? Pensez-vous que cela soit rare dans le monde catholique<sup>1</sup> ? Pensez-vous que cette fausse monnaie ne circule pas, même dans le sacerdoce ? Ne vous paraît-il pas chose fort dure d'avoir à donner le nom de chrétien à des personnes chez qui ne se rencontre qu'une foi médiocre, ou même pas de foi du tout, ou une foi si distraite, si endormie qu'elle ne produit rien de profitable, en dehors de telle pratique extérieure qu'emporte le vent ?

---

<sup>1</sup> Ben-Ezra s'adresse aux catholiques, mais que penser du monde protestant ? (N.D.T.)

Ne vous paraît-il pas chose fort dure, enfin, de voir porter le nom de chrétien à celui qui, au lieu des fruits de l'Esprit, l'amour, la joie, la paix, la tolérance, la douceur, la bonté, la fidélité (Epître aux Galates V, 22), produit plutôt les œuvres de la chair : « Elles sont manifestes, continue l'apôtre et docteur des peuples, ce sont: l'impudicité, l'impureté, le libertinage, l'idolâtrie, les maléfices, les inimitiés, les jalousies, les emportements, les disputes, les dissensions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les orgies, et autres choses semblables. » (Galates V, 19-21) ?

Je ne trouve pas de nom plus propre à désigner cette quatrième tête du faux-christianisme que celui que nous venons de dire : concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie. Il paraît certain que cette troisième Bête, avec ses quatre têtes, continuera à vivre en faisant chaque jour plus de mal, jusqu'à ce que le Seigneur vienne apporter le remède. Il est expressément dit, en effet dans l'Evangile, que, les serviteurs s'étant offerts pour arracher l'ivraie qui croissait avec le blé, il leur fut répondu : « Non, de crainte qu'en arrachant l'ivraie<sup>1</sup> vous n'arrachiez aussi le blé ; laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson ... » (S. Matt. XIII, 29). Et le Seigneur explique ce que nous devons entendre par l'ivraie : Ce sont les fils du Malin, comme le bon grain représente les fils du Royaume.



## LA QUATRIÈME BÊTE EFFRAYANTE



Vous attendez, ami, Avec une grande impatience, de savoir ce qu'est cette Bête, du moins ce qu'on nous en annonce ici. Car, vous dites : Si les trois premières Bêtes symbolisent trois fausses religions, idolâtrie, mahométisme et faux christianisme, quelle fausse religion nous reste-t-il bien à voir, figurée par une aussi terrible image ?

A cette question, je ne peux, à cette heure, répondre d'une façon complète, embarrassé que je suis pour dépeindre dans tous ses détails ce que sera cette Bête dans les temps pour lesquels elle est annoncée<sup>2</sup> Mais je puis dire ce qu'elle

est actuellement, et je pense que je serai immédiatement compris.

Cette terrible Bête est la fille légitime de la dernière. Il semble qu'elle lui doit l'existence, et même d'avoir pu se manifester, Certains disent encore qu'elle doit beaucoup à la première.

Mais elle possède un naturel si impie, si féroce, si « contre nature » (encore qu'elle soit par ailleurs pleine d'humanitarisme), que bien qu'étant encore dans la première enfance<sup>3</sup> elle ne respecte ni ne reconnaît ceux à qui elle doit la vie. Infatuée<sup>4</sup> d'elle-même, se croyant supérieure à tout, être unique en son espèce, ne devant de reconnaissance à personne, elle est persuadée qu'elle tire tout de son propre fond, de sa seule raison.

Un tel caractère se dessinant dès son berceau, il est facile de prévoir ce que sera cette Bête à l'âge adulte. Car elle est encore presque sans dents, et quoique celles-ci doivent plus tard être de fer, grandes et dures, elles commencent à peine à apparaître. Elle ne porte pas non plus les dix cornes avec lesquelles elle doit faire trembler le monde.

Telle qu'elle est, dans l'enfance, elle fait déjà l'admiration de tous. C'est presque de l'adoration.

Vous observerez que des quatre têtes du léopard sortent chaque jour, par centaines, des déserteurs avec lesquels cette ébauche se développe et grandit, plus rapidement qu'on ne pense.

<sup>1</sup> L'ivraie peut se traduire par 'zizanie'.

<sup>2</sup> Ne pas perdre de vue que Ben-Ezra écrit ceci "fers 1790. (N.D.T.)

<sup>3</sup> Il y aura tantôt de cela 150 ans ; que de chemin parcouru depuis ! (N.D.T.) (rappelons que le livre fut édité en 1934)

<sup>4</sup> Se dit d'une personne excessivement prétentieuse, orgueilleuse.

*Et, quoi qu'il en soit, ses ravages sont déjà terribles. Que pensez-vous qu'elle fera lorsqu'elle sera arrivée à sa pleine croissance, que ses grandes dents de fer et ses redoutables cornes manœuvreront à son gré ? Et quand lui viendra enfin la onzième corne, l'arme la plus terrible qu'on ait vue et qu'elle pourra utiliser à sa fantaisie ? En vérité, tout est croyable de ce qui est dit d'elle dans les chapitres 13 à 19 de l'Apocalypse, comme dans bien d'autres passages de l'Écriture, et il n'y a nulle exagération à affirmer qu'elle foulera aux pieds toute l'humanité, la dépècera, la dévorera. C'est bien, du reste, ce que dit le verset 23 : « La quatrième Bête est un royaume différent de tous les autres, qui dévorera toute la terre, la foulera et la réduira en poudre. » (VII, 23).*

*Quel est, demandez-vous, le nom de cette quatrième Bête, ou de cette monstrueuse religion ?*

*Je suis stupéfait que vous ne connaissiez pas une chose aussi universellement répandue.*

*Il y a des années que l'on entend de tous côtés l'appel conviant à se ranger sous la douce, **humanitaire, suave et commode Religion naturelle**.*<sup>1</sup>

*Appelez, si vous voulez cette religion : Philosophie, ou Déisme, ou Antichristianisme, peu importe, car ces trois mots reviennent à dire la même chose.*

*Et même, estiment certains, ce dernier terme est le plus propre des trois, les deux premiers étant à vrai dire vides de sens.*

*Cependant, la philosophie se nomme religion parce qu'on ne nie pas dans ce système l'existence d'un Dieu, mais un Dieu qui fut inconnu certainement de nos ancêtres, un Dieu étranger à tout ce qui se passe sur la terre, un Dieu sans prévoyance, sans justice, sans sainteté, un Dieu, enfin, pourvu de toutes les qualités nécessaires pour la commodité de la nouvelle religion<sup>2</sup>.*

*Le Déisme, également, se nomme religion parce que, loin de s'opposer à la religion, il conseille, au contraire, d'accorder quelque espèce de culte intérieur à un Dieu si indulgent qu'il s'en contente, ne voulant causer aucune gêne à ses adorateurs. Ceux-ci disent encore que leur Dieu ne leur a imposé d'autre autorité, ni d'autres lois que leur propre raison (laquelle devra être une raison parfaite).*

---

<sup>1</sup> Nous nous permettons de la qualifier aujourd'hui d'humaniste, l'humanisme, le centre et le but c'est l'humain et va jusqu'à se faire dieu, se proclamer dieu.

<sup>2</sup> On reconnaît ici la théorie de « l'homme naturellement bon » de J.-J. Rousseau. Première étape de la Religion naturelle : Elle commence par s'appeler déisme, un dieu immanent, frisant le panthéisme, étranger aux pensées comme aux prières des hommes ; un dieu qui est plutôt une entité, une intelligence créatrice, et c'est tout ; un dieu avec lequel les mots justice, amour, n'ont aucun point commun. (Voltaire, Spinoza, les Encyclopédistes...) Et même ce dieu-là n'a pas trouvé grâce aux yeux des masses populaires, de la démocratie, dont il est le père. Et la démocratie a fait le lit du « démagogisme » dont nous sommes en train de mourir. Aucun frein, ni religieux ni moral, ne le retient plus.

La religion naturelle, mère du matérialisme, a fini par vomir ce dieu, et de cette ordure est sorti le nihilisme, père du communisme, qui est la stature parfaite à laquelle est près d'arriver la quatrième Bête, anti-Christ, « anti-Dieu ».

- Jusqu'à ces cinquante dernières années, la religion naturelle, prenant toutes les formes, tous les déguisements, même le manteau du christianisme, s'est contentée de nier le miracle et de rayer le surnaturel de son credo. **Au fond, cela revient à la négation de Dieu. Qu'est-ce qu'un Dieu tout-puissant à qui l'on refuse le pouvoir et le droit de faire des prodiges et des miracles, en particulier le plus prodigieux de tous les miracles : la transformation du monde actuel en un Royaume de Dieu au simple Fait du Créateur ?**

La religion naturelle veut bien d'un Royaume de Dieu, mais un Royaume de Dieu **fabriqué de toutes pièces par les hommes**. Les Bergson et les William James auxquels les chrétiens les plus orthodoxes ont tressé de magnifiques couronnes, ont consacré l'idée que, sans l'homme, Dieu ne peut rien faire.

Je vous le demande, n'est-elle pas impie cette idée d'un Dieu qui a besoin d'un coup de main de l'homme pour se tirer d'affaire ?

Ne porte-t-elle pas la marque de l'Antichrist ?

S'il est vrai que Dieu ne peut lutter qu'avec le concours de l'homme, pour le triomphe de l'ordre et du bien ; s'il est vrai, comme dit Gilbert Marie, que « *nos pauvres petites croyances on vertus personnelles peuvent aider Dieu à travailler plus efficacement aux destinées de l'univers.* » (William James et le pragmatisme religieux), alors, déchirons nos Bibles et mettons-nous à l'école du Coran qui Parle d'un Dieu autrement majestueux ... (N.D.T.)

**Chez tous, cependant, un dogme essentiel est professé : l'antichristianisme, lequel est plus que l'abandon total du christianisme : il en est le mépris, la moquerie, la haine de la sainte personne même de Jésus-Christ.**

Déjà, maintenant, il en est ainsi. Mais que sera-ce lorsque la Bête arrivera à son plein développement, et que ses dents et ses cornes seront dans toute leur puissance ?

Parlant de ce temps, Jésus-Christ dit qu'il devra être abrégé par amour pour les élus. (Ev. de S.Matthieu XXIV, 22.)

Telle est ma pensée, cher lecteur, sur le mystère des quatre Bêtes, dont je peux dire vraiment que je l'ai étudié de longues années avec toute l'attention, tout le soin dont j'ai été capable.

Si l'explication que je vous propose n'est pas la véritable, elle peut du moins servir de jalon pour une autre meilleure, plus conforme à l'Écriture et à l'histoire.

Ce qui, du moins, est de toute évidence, c'est que ce mystère n'est pas le même que celui de la statue, tant pour les raisons qui ont été données que pour d'autres que l'on verra par la suite. L'examen de ces Bêtes n'est en effet pas terminé. Nous y reviendrons dans le phénomène qui va suivre où, combinées avec les Bêtes de l'Apocalypse, leur identification apparaîtra plus frappante encore.

### **MORT DE LA QUATRIÈME BÊTE ET SES CONSÉQUENCES**

« Je regardais, jusqu'au moment où des trônes furent dressés et un Ancien des jours<sup>1</sup> prit place. Son vêtement avait la blancheur de la neige et la chevelure de sa tête celle de la laine éclatante. Son trône était des flammes étincelantes et ses roues un feu incandescent. Un torrent de feu jaillissait et s'épandait devant lui ; mille milliers le servaient et dix mille myriades se tenaient en sa présence ; le tribunal entra en séance et les livres furent ouverts. Je continuai à regarder : alors, à la suite des paroles arrogantes que proférait la corne, je vis comme la Bête fut tuée, son corps détruit et livré au feu. Quant aux autres Bêtes, le pouvoir leur fut également enlevé ; mais une prolongation de vie leur fut accordée jusqu'à un temps et un délai (déterminés). » (Daniel VII, 9-13.)

Il nous reste maintenant à examiner rapidement la partie la plus claire de la vision. Elle fait immédiatement suite à notre étude principale, et concerne la fin des Bêtes, de la quatrième, spécialement ; elle concerne aussi tout ce qui doit arriver après cela.

C'est ce que vit le prophète, pour le temps de la fin, au moment où cette Bête atteint le point culminant de sa puissance, où elle persécute furieusement les saints de Dieu.

Le prophète vit apporter des trônes pour des juges qui devaient connaître bientôt de cette cause et juger souverainement. Vous verrez ce même tribunal se constituer, pour les mêmes fins, au chap. IV de l'Apocalypse.

La sentence fut la suivante : condamnation de la quatrième Bête à une mort violente, sans remède ni appel ; son corps - non certainement physique mais moral - jeté aux flammes ; le pouvoir enlevé aux autres Bêtes, mais leur vie conservée pour un certain temps encore<sup>2</sup>.

Cette sentence irrévocable rendue, et avant son exécution, le prophète dit qu'il vit venir sur les nuées du ciel une admirable personne, ressemblant à un Fils d'homme. Entrant dans cette auguste assemblée, il s'avança jusqu'au trône de Dieu, et Il reçut là, de la main même du Tout-Puissant, le pouvoir, l'honneur et le royaume ; et, en conséquence de cette investiture, tous les peuples, tribus et langues de la terre, le serviront désormais comme leur légitime et unique souverain.

Plus loin, au verset 26, partant des maux répandus dans le monde par la quatrième Bête, spécialement au moyen de sa dernière corne, le prophète entend proclamer la raison pour laquelle se réunit ce conseil si majestueux et si solennel :

---

<sup>1</sup> Représentation symbolique de Dieu. (Version du Rabbinat français.) (N.D.T.)

<sup>2</sup> Pour le temps où à l'expiration du Millénium, Satan étant relâché, elles auront encore un rôle à jouer. (N.D.T.)

Le jugement se tiendra et on ôtera à la Bête sa domination qui sera détruite et anéantie pour toujours. Et le règne, la domination et la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux seront donnés au peuple des Saints du Très-Haut.

Son règne est un règne éternel, et toutes les puissances le serviront et lui obéiront. » (Daniel VII.26-27)

Maintenant, mon ami, après, avoir lu et considéré ce texte, avec tout son contexte, dites-moi sincèrement : « Que pensez-vous de ce qui est annoncé ici avec tant de clarté ? Tout ceci arrivera-t-il, ou non, un jour ? Pouvons-nous croire et l'attendre, comme cela est écrit ? Ou doit-on s'en moquer, l'arracher de la Bible comme chose non seulement inutile, mais dangereuse ?

Pouvons-nous croire que, dans ces temps, Dieu établira une sorte de conseil solennel pour ôter aux hommes tout le pouvoir qu'ils avaient reçu de sa main ?

Pouvons-nous croire ensuite que, le pouvoir étant enlevé aux hommes, ce pouvoir sera remis en entier entre les mains de Fils de l'homme, ou de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, non pas seulement en droit, comme il le possède maintenant, mais en fait. Pouvons-nous croire aussi que ce pouvoir sera donné, conjointement à Jésus-Christ, le roi suprême, à ceux qui régneront alors avec Lui, c'est-à-dire au peuple des Saints du Très-Haut, comme il ressort du célèbre texte de l'Apocalypse, chap. XX v.4 : « Ils vivront et régneront avec le Christ pendant mille ans. » ?

Pouvons-nous croire, enfin, que tous les peuples, tribus et langues, serviront désormais le Christ et ses Saints après que ceux-ci auront pris possession de tout le Royaume qui est sous le ciel ?

En résumé, pouvons-nous croire qu'après la venue du Messie, venue à laquelle tous les chrétiens croient, ou devraient croire, qu'après la punition de la quatrième Bête, ou Antichrist, qu'après la destruction totale de tout le mystère d'iniquité, il restera sur notre terre des peuples, tribus et langues, qui serviront le Roi suprême et les Saints, et leur obéiront ? Qu'il restera aussi des rois (couronnés sans doute de sa main) en différents pays de la terre, entièrement soumis à ses lois ?

*Tout cela, nous le lisons expressément dans cette prophétie, comme dans tant d'autres passages de l'Écriture que nous étudierons. Si l'Écriture ne nous trompe pas, et elle ne peut nous tromper, si nos yeux ne nous trompent pas non plus, la réalité ne peut être mise en doute de ce Royaume qui doit durer mille ans, de ce Millénium, dont l'existence se place entre la seconde venue du Seigneur et le Jugement dernier. »*

Elles sont importantes ces questions déjà posées par Ben Ezra il y a 250 ans, et d'autant plus d'actualité aujourd'hui. Elles nous font penser à 2 Pierre 3 ou nous lisons :

" <sup>3</sup> Sachez tout d'abord que, dans les derniers jours, des moqueurs viendront, qui vivront au gré de leurs propres désirs. Ils tourneront votre foi en ridicule en disant : <sup>4</sup> « Eh bien, il a promis de venir, mais c'est pour quand ? Nos ancêtres sont morts et depuis que le monde est monde, rien n'a changé ! » <sup>5</sup> Mais il y a un fait que ces gens oublient délibérément : c'est que Dieu, par sa parole, a créé autrefois le ciel et la terre. Il a séparé la terre des eaux et il l'a rassemblée du milieu des eaux. <sup>6</sup> De la même manière, Dieu a détruit le monde d'alors par les eaux du déluge. <sup>7</sup> Quant à la terre et aux cieux actuels, ils sont réservés par cette même parole pour être livrés au feu : ils sont gardés en vue du jour du jugement où tous ceux qui n'ont aucun respect pour Dieu périront. " (2Pierre 3, nous conseillons de lire le chapitre en entier)

Pierre et Paul se font l'écho l'un de l'autre :

" <sup>1</sup> Sache bien que dans la période finale de l'histoire, les temps seront difficiles. <sup>2</sup> Les hommes seront égoïstes, avides d'argent, vantards et prétentieux. Ils parleront de Dieu d'une manière injurieuse et n'auront pas d'égards pour leurs parents. Ils seront ingrats, dépourvus de respect pour ce qui est sacré, <sup>3</sup> sans cœur, sans pitié, calomniateurs, incapables de se maîtriser, cruels, ennemis du bien ; <sup>4</sup> emportés par leurs passions et enflés d'orgueil, ils seront prêts à toutes les trahisons. Ils aimeront le plaisir plutôt que Dieu. <sup>5</sup> Certes, ils resteront attachés aux pratiques extérieures de la religion mais, en réalité, ils ne voudront rien savoir de ce qui en fait la force. *Détourne-toi de ces gens-là !* " (2Timothée 3)

\*\*\*

Une distinction importante est à relever entre les empires et les bêtes. Si à l'apparition d'un empire le précédent disparaît, ce n'est pas le cas des bêtes, elles s'additionnent sur terre.

La 3<sup>ème</sup> et plus longue partie de l'étude de Ben Ezra s'étend tout d'abord sur l'Antichrist et nous transporte plus précisément dans le temps prophétique et eschatologique que nous vivons. S'il est difficile de définir l'antichrist, nous pouvons affirmer que bibliquement il est une réalité.

Notons que bibliquement, Jean étant précis, il a existé des antichrist apparus avant antichrist, ils pouvaient aussi bien être des idéologies que des personnes. Leurs œuvres furent dramatiques.

Relevons chez Ben Ezra des points parmi les plus percutants, en laissant notre auteur exprimer sa pensée qui mérite réflexion :

*« Parlant des temps où nous sommes, saint Paul dit que ce seront des temps dangereux, où ceux qui auront repoussé la vérité seront châtiés : Dieu les abandonnera aux puissances de mensonge (2Thess, II, 10). Et Jésus-Christ nous avertit que le danger sera si grand, la séduction si subtile, que si ces jours n'étaient pas abrégés, aucune créature humaine n'échapperait (S.Matthieu XXIV, 22).*

*Maintenant, serait-il vraisemblable, serait-il croyable, mon ami, que le monde entier pût tomber dans cette embûche, dans cette universelle séduction, s'il eût eu des idées claires, des informations certaines sur l'Antichrist ?*

*Vous paraît-il admissible qu'instruit, vraiment, sur la nature de l'Antichrist, le monde entier pût délibérément se soumettre à son odieuse domination ?*

*J'affirme, quant à moi, que je ne le comprends pas, que je le considère comme tout à fait inconcevable. Or, les Ecritures, positivement, disent qu'aux jours de l'Antichrist la perte de l'immensité des chrétiens<sup>1</sup> sera consommée. Le Seigneur est affirmatif. Le monde chrétien méritera assurément ce châtiment terrible comme conséquence de sa malice et de son iniquité, mais l'une des raisons immédiates de cette perte proviendra de son ignorance au sujet de cet Antichrist, du manque de notions vraies sur ce mystérieux personnage.*

*Il serait donc plus qu'opportun, il serait urgent, de s'efforcer d'acquiescer ces notions puisque, grâce à elles, nous pourrions le reconnaître en toute certitude, le démasquer, avertir d'autres âmes et les arracher ainsi à la perte. (S.Jude, v. 23.)*

...

*Avec Toutes les armes dont il disposera, ce corps antichrétien fera, à l'Eglise, alors en pleine décadence, aussi bien qu'au corps de Christ, une guerre sans merci ; il lui causera les plus dures, les plus terribles pertes, et, s'il n'arrive pas à les exterminer, ce ne sera pas faute de l'avoir voulu et essayé, mais ce sera uniquement faute de temps ; ce ne sera, selon la parole du Seigneur, que parce que ces jours seront abrégés.*

*En sorte que cet Antichrist, au moment même où il arrivera au terme de sa course, se trouvera être au commencement du « jour du Seigneur » ; il sera face à face avec le Christ descendant du ciel dans sa puissance et sa gloire, dans cette majesté décrite de façon si terrifiante, et grandiose à la fois, dans l'Apocalypse, dans les écrits de saint Paul, dans les Evangiles, dans les prophètes, ainsi que nous allons voir.*

*Pour nous assurer de la valeur de ce système, ce n'est pas d'un regard distrait qu'il nous faut lire les passages de l'Ecriture où il est question de l'Antichrist et de cette ultime tribulation, les passages, notamment, où le sujet est traité, non de façon accidentelle, mais systématique.*

*Si, d'une part, tous ces passages, s'harmonisant et concordant bien, expliquent facilement, sans violence comme sans procédure artificieuse, l'Antichrist par un corps moral, et si, d'autre part, rien ne s'explique convenablement par un individu, nous pouvons conclure que notre but est atteint.*

...

---

<sup>1</sup> Des chrétiens de nom.



Mais si vous étudiez ce texte avec plus d'attention, comme aussi l'explication que je vais en donner, peut-être découvrirez-vous bien un sophisme, mais ce sophisme apparaîtra sous un jour que vous ne prévoyez pas.

L'apôtre dit ici à tous les chrétiens deux choses claires :

La première, c'est que **l'Antichrist est tout esprit qui se détache de Jésus**. Cette expression est assurément toute particulière. Elle est d'autant plus digne d'une attention spéciale. Le détachement de Jésus, selon la propre et naturelle signification du mot, **veut dire l'apostasie vraie et formelle de la religion chrétienne jusque-là professée, non pas simplement une apostasie passive, mais une apostasie agissante**.

En d'autres termes, ce sera l'enseignement de doctrines blasphématoires **reniant la Messianité et la Dété de Jésus-Christ**.

Tout ceci est parfaitement compréhensible. Tous les chrétiens appartenant, soit au vrai, soit au faux christianisme, sont, en une manière ou en une autre, unis au Christ, et le Christ est uni à eux, la liaison de deux choses étant nécessairement mutuelle.

Cette liaison n'est autre, pour parler d'une façon générale, que la foi en Jésus, qui agit à la façon d'une corde solide.

En fait, il en est ainsi lorsque la foi est accompagnée de l'espérance et de l'amour.

Seule, sans les œuvres, cette corde de la foi est insuffisante. Plus fragile encore sera-t-elle si la corruption l'entame.

Mais cette foi, qu'elle soit forte, comme celle d'un bon chrétien, qu'elle soit faible, comme celle d'un hérétique, n'en constitue pas moins un lien véritable qui, de toute façon, rattache à Jésus, établissant entre Lui et le croyant une certaine relation, une certaine union, dont la résistance dépend de la solidité de cette foi.

Maintenant donc, détruire ce lien, renier le Fils de Dieu fait homme, le Messie des Ecritures, abandonner toute croyance, aller même jusqu'à s'en moquer, à avoir honte du nom de chrétien, c'est là, proprement, apostasier.

Et l'apostasie de la religion chrétienne, l'Ecriture l'a annoncée pour les derniers temps en termes parfaitement clairs et positifs<sup>1</sup>.

Quand elle sera presque universelle, devenant une guerre déclarée contre le Christ, lorsque, non contents d'être détachés eux-mêmes de Jésus, beaucoup mettront toutes leurs forces à essayer d'en détacher d'autres, ce sera, alors, nous dit saint Jean, le disciple aimé, ce sera, alors, le véritable Antichrist.

Or, l'Antichrist, dit encore saint Jean, était déjà dans le monde, de son temps : « Mes petits-enfants, c'est la dernière heure. Comme vous avez appris que l'Antichrist doit venir, aussi y a-t-il maintenant plusieurs Antichrists : par là nous connaissons que c'est la dernière heure. » (1S.Jean II, 18).

De son temps, plusieurs apostasiaient la foi chrétienne, reniaient Jésus-Christ, devenaient ensuite ses plus grands, ses plus implacables ennemis. A ceux-là, l'apôtre donne le nom d'Antichrists, et afin que personne ne pense qu'il veut parler ici des Juifs ou des païens, lesquels à cette époque, persécutaient Jésus et son corps mystique, il ajoute un peu plus loin :

« Par-là, nous connaissons que c'est la dernière heure. Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous ; mais ils sont sortis afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres. »

Parlant de l'apostasie des temps de la fin, saint Paul dit en substance la même chose, à savoir que, déjà de son temps, le mystère d'iniquité avait commencé (2Thess. II,7).

De cette définition de l'Antichrist, la plus claire, la plus formelle, que l'on trouve dans l'Ecriture, il résulte que l'on peut légitimement tirer cette conséquence que l'Antichrist annoncé ne peut être un homme, un individu, mais un corps moral qui commença à se former dès l'époque des apôtres, parallèlement au corps mystique du Christ, se développant il travers les siècles ; qu'il existe actuellement, bien grandi et robuste, et qu'enfin il se montre dans le monde, arrivé à son plein épanouissement, quand sera parachevé le mystère d'iniquité.

---

<sup>1</sup> Voir : S. Luc, chap. XVIII, 8 ; chap. XVII, 25-31 ; 2 Tim. III, 1-6 ; et tant d'autres passages. (N.D.T.)

L'examen que nous allons faire des autres données de l'Écriture sur l'Antichrist dont nous sommes menacés, fera ressortir son action dans le monde et son véritable caractère.

...

Cette multitude de séducteurs et de faux-prophètes feront incomparablement plus de mal que la première « Bête » aux sept têtes et aux dix cornes.

Il devient clair pour quiconque veut faire une étude personnelle et attentive de cette « Bête » métaphorique, qu'elle représente, sous cette forme voilée, la condition lamentable vers laquelle s'achemine l'Église, et les graves dangers qui menacent les véritables croyants. La mort, la terreur, causées par la première « Bête », feront moins de mal au troupeau que le mauvais exemple fourni par ceux qui devraient être des modèles.

Considérez attentivement tout ce que saint Jean dit concernant cette « Bête », et vous n'aurez pas de peine à en saisir la signification.

Le profond respect, la vénération, dans lesquels nous tenons notre clergé, rendent ici la tâche extrêmement pénible. Ce respect et cette vénération m'obligent à beaucoup de discrétion, et l'on peut être certain que je ne me hasarderais pas à toucher ce point si je n'étais pleinement convaincu qu'il est impossible que je me dérobe à cette nécessité.

Oui, ami, c'est notre sacerdoce, c'est le sacerdoce chrétien, et non autre chose, qui est désigné et annoncé, pour les derniers temps, sous la figure d'une « Bête » avec deux cornes semblables à celles d'un agneau<sup>1</sup>. Notre sacerdoce<sup>1</sup>, qui, tel le bon pasteur, et non pas un mercenaire, doit défendre le troupeau du Christ et donner sa vie pour lui, c'est lui qui constituera, en ces temps, le plus grand scandale et le pire danger.

Cette affirmation vous surprend-elle ?

Ignorez-vous l'histoire ?

N'avez-vous jamais entendu parler des retentissants scandales causés par la prêtrise lévitique ? Et ne savez-vous pas que les scandales du clergé chrétien, dix-sept siècles durant, ne seront pas moins déplorables ?

Qui fut cause de la ruine des Juifs, sinon le clergé ? Ne résista-t-il pas, par tous les moyens, au Messie lui-même, bien qu'il le connût, qu'il lui parla, qu'il fût témoin de ses œuvres prodigieuses ?

Fermant les yeux à la lumière, il résista obstinément aux aspirations du peuple qui le portaient vers le Messie. Et ce clergé, par la menace, par la persuasion, par des calomnies grossières, afin que nul ne se rendit à l'évidence, afin que l'espoir et la consolation d'Israël fussent rejetés, afin qu'il ne fût tenu aucun compte de l'enseignement, des bienfaits, des miracles patents du Messie, ce clergé pesa de tout son poids sur le malheureux peuple juif. Et il parvint enfin à le persuader de renier publiquement son Sauveur et de crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

Maintenant, je demande : Ces prêtres, avaient-ils embrassé une fausse religion ? Avaient-ils abandonné la foi de Moïse et l'espérance d'un Messie ? N'avaient-ils pas les Écritures entre les mains ? Ne pouvaient-ils pas y reconnaître la véritable figure de leur Messie, en la comparant avec l'original qu'ils avaient sous les yeux ?

Oui.

Tout cela est vrai.

Mais l'iniquité de ce clergé était arrivée à son comble. Fourbe, astucieux, hypocrite, avare, dévoré d'ambition, sa corruption était totale.

Et voilà la vraie raison du rejet du Messie, avec ses fatales conséquences. Le sanhédrin ose l'avouer, publiquement, en pleine séance (S. Jean XI, 47-51).

Il n'y a donc pas lieu, alors, de s'étonner si le clergé chrétien, à une autre époque, recommence la même triste expérience que le clergé hébreu.

Ces paroles scandalisent-elles quelqu'un ?

---

<sup>1</sup> Pas seulement, ou le comprend bien, le sacerdoce catholique. (N.D.T.)

Il est à craindre que celui qui se scandalise soit, précisément, celui-là même qui contribue au scandale et qui tombe dans le piège.

Aussi vrai qu'il fût un temps où le clergé chrétien a produit des fruits d'un prix inestimable, édifiant et consolant l'Eglise de Jésus-Christ, aussi vrai il a été l'artisan d'innombrables ruines.

**Et si vous avez de la peine à croire que cette « Bête » aux deux cornes ne symbolise rien de moins que la prêtrise chrétienne des derniers temps, relisez la prophétie, pesez-en chaque parole, examinez-en avec soin chaque détail, ils sont significatifs :**

« Puis, je vis monter de la terre, dit l'apôtre, une autre « Bête » qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. »

Saisissant contraste : les cornes d'un innocent et doux agneau, mais le langage d'un astucieux dragon. Et l'apôtre dit plus loin que, grâce à son déguisement, le dragon persuade tous les habitants de la terre de dresser une image à la « Bête » de l'adorer, c'est-à-dire de se soumettre à elle sans réserve, et qu'il fait, dans ce but, de grands prodiges. (Apocalypse XIII, 13-15).

**Dites-moi, en toute sincérité : de qui ces choses peuvent-elles être dites, sinon d'un clergé inique et pervers, comme le sera celui prédit pour les derniers temps ?**

Nos commentateurs eux-mêmes sont obligés d'admettre ceci, et le concèdent, en partie du moins. Mais, si l'on concède la partie, quelle raison donner pour ne pas admettre le tout ?

Dans l'obligation où ils se trouvent de donner son véritable nom à la deuxième « Bête » (au chapitre XIX de l'Apocalypse, v.20, n'est-elle pas appelée : le faux-prophète ?), ils conviennent, cependant, que cette « Bête » pourra être quelque évêque inique, animé d'une malice diabolique, et qui aura fait alliance avec l'Antichrist.

Mais ce singulier évêque (qu'on l'imagine aussi criminel, aussi astucieux, aussi diabolique que l'on voudra), pouvez-vous imaginer que, pendant le court espace de temps de trois ans et demi mis à sa disposition<sup>1</sup>, il sera en mesure de séduire et de persuader tous les habitants de la terre ?

Ceci ne passe-t-il pas toutes les limites du croyable ?

Si, au moins, pour accréditer cette extraordinaire idée, il y avait quelque claire révélation dans l'Ecriture, je soumettrais, sans hésitation ma raison à l'obéissance de la foi.

Mais, en l'absence d'une telle révélation, cette idée étant, au contraire, en désaccord avec ce que dit l'Ecriture sur le sujet, il faut prendre un autre parti :

Il faut simplement reconnaître que ce qui ne peut se concevoir comme étant le fait d'un seul individu peut parfaitement se comprendre d'un corps moral, d'une collectivité à l'œuvre dans le monde entier ; et cela se conçoit parfaitement du clergé lui-même, j'entends dans sa grande majorité, **vu le relâchement et la tiédeur qui régneront dans ces tristes temps.**

**Pour que soit formelle l'apostasie de la foi chrétienne, il suffira que le clergé se trouve dans les mêmes dispositions de cœur et d'esprit que le clergé hébreu contemporain du Christ, c'est-à-dire qu'il soit tiède, sensuel, mondain, préoccupé avant tout des affaires de ce monde et de ses ambitions terrestres.**

Telle est, semble-t-il, la signification de la métaphore : « Je vis une autre « Bête » monter « de la terre ».

Il est ajouté que l'apôtre, lui, vit « deux cornes semblables à celles d'un agneau ». Cette similitude semble être un signe distinctif du sacerdoce ; elle ne peut convenir qu'à lui seul.

En sorte que, de même que les cornes de la première « Bête » signifient visiblement : pouvoir, force, armes du bras séculier, dont elle se servira pour frapper et faire trembler toute la terre, de même les cornes de la seconde « Bête », semblables à celles d'un agneau, ne peuvent signifier autre chose que les armes, ou la puissance, du pouvoir spirituel, des autorités ecclésiastiques, **armes qui, justement parce qu'elles ne suggèrent ni violence, ni terreur, sont d'autant mieux faites pour persuader les hommes.**

Mais cette « Bête », sous des apparences de douceur et de bonté, **propres à gagner le respect et la confiance, cache en réalité une arme d'une subtilité terrible : la langue.** Cette langue n'est pas celle d'un agneau, c'est la langue d'un dragon.

Ce que signifie cette image, ce à quoi elle fait manifestement allusion, vous pouvez le trouver au chapitre III de la Genèse.

---

<sup>1</sup> Ce que l'on est convenu d'appeler la première moitié de la 70ième semaine de Daniel (Daniel IX, 27). (N.D.T.)

Là, vous entendrez parler le dragon, là vous serez témoin de son procédé, par suite, vous comprendrez aisément le mode d'action de la « Bête » aux deux cornes, dans les derniers temps.

De même que le Dragon, au jardin d'Eden, parle à la femme et la séduit, de même, dans les derniers temps, la « Bête » aux deux cornes parlera, elle parlera, le langage du dragon<sup>1</sup>. *Langage insinuant et malin, artificieux et doux, avec lequel elle abusera de la confiance et de la simplicité des hommes, et, paraissant chercher leur bien, elle les livrera aux loups, c'est-à-dire à la première bête, pour les obliger à être initiés à son mystère d'iniquité.*

Et s'il se trouve des hommes assez avertis pour flairer le piège, ou d'assez vertueux pour résister à la tentation, (il y en aura certainement), on usera à leur égard des armes *mises à la disposition du pouvoir spirituel*, ou des « cornes » de l'agneau. Ces récalcitrants seront séparés des autres, *ils seront boycottés*, nul ne pouvant leur acheter ou leur vendre tant qu'ils n'auront pas donné publiquement quelque marque d'obéissance à la première « Bête »<sup>2</sup>.

...

Le pouvoir, les armes, de la seconde « Bête », avons-nous vu, résident dans ses cornes, et ses cornes sont des cornes d'agneau ; sa langue est la langue subtile et douceuse du dragon, le serpent ancien ; ses autres moyens d'action : des prodiges et des miracles.

Que conclure de tout cela : c'est que *ce ne sera pas nécessairement par la violence*, que les hommes seront persuadés de suivre la première « bête » et de se prosterner devant son image.

*Et tout ceci affirme que la seconde Bête se trouve bien personnifiée par les conducteurs religieux de l'humanité qui auront la plus grande part, et porteront la plus grande responsabilité, dans l'égarément et la perte des chrétiens.*

*Par leur faute, l'Eglise entrera dans l'esprit du siècle, adoptera ses goûts, s'installera dans le monde, et, rompant les liens de la foi qui l'unissaient à Jésus-Christ, se déclarera, en fait, pour l'Antichrist, consommant ainsi son apostasie.*

*Maintenant, ami lecteur, cette apostasie formelle de la chrétienté, dans son immense généralité, vous apparaîtra-t-elle comme un fantôme, de l'espèce de votre Antichrist, l'Antichrist de la tradition, ce personnage aussi douteux que problématique ?*

*Pensez-vous que de telles affirmations de ma part sont le produit de ma propre imagination ? qu'elles ne sont émises que pour donner crédit à mes idées ?*

*La chose est pourtant tellement claire dans l'Écriture qui revient fréquemment sur le même sujet.*

*Pour la nier, il faut tout le parti-pris des commentateurs dont le suprême effort est de glorifier par tous les moyens l'Eglise sortie des nations et d'affirmer son intangibilité éternelle.*

*Nous reviendrons sur ce point.*

*Pour l'instant, qu'il suffise de rappeler la parole du Christ : « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (S.Luc XVIII,8).*

*Ah ! si les chrétiens, même les faux chrétiens, pouvaient comprendre l'importance de ces questions, avec quelle attention, quel soin, ils les étudieraient, et de quelle inestimable valeur serait pour eux tout ce que nous venons d'apprendre sur l'Antichrist et le mystère d'iniquité !*

*Réveillés et mis sur leurs gardes, ils seraient amenés à étudier les signes des temps, les confrontant avec les prophéties, et, mesurant la gravité du péril qui les menace, ils pourraient trouver le chemin du salut.*

*Comme il se perdrait moins d'âmes !*

*Alertés sur les agissements des faux prophètes, ces loups rapaces couverts de peaux de brebis, ils les démasqueraient.*

---

<sup>1</sup> Le dragon, « ou le serpent ancien, qui est le diable et Satan » (Apoc. XX,2). - (N.D.T.)

<sup>2</sup> L'Eglise romaine n'a pas le monopole des faux prophètes. L'admiration de la « Bête » philosophique, ou du dieu scientifique, remplace, avec l'infidélité à la Parole de Dieu, le culte en esprit et en vérité, dans une partie, et non pas la moindre, du clergé protestant. Si l'explication de ces deux « Bêtes » métaphoriques que nous propose Ben-Ezra est la vraie, les grands signes dont parle saint Jean pourraient être les prodiges accomplis par la science, déesse du siècle présent, dont les admirateurs sont, pour la plupart, ennemis de la croix de Jésus-Christ. (N.D.T.)

*Et, par-dessus tout, ils se serreraient plus près de Jésus, ils s'uniraient plus étroitement à Lui, dans la certitude qu'il n'y a de salut en aucun autre ; ils s'appliqueraient enfin plus sérieusement à resserrer les fils de ce lien si nécessaire et si précieux qui les attache au Christ, et sans lequel il est impossible de plaire à Dieu.*

*Mais cette notion de l'Antichrist ne se trouve pas dans nos commentaires, elle n'est pas non plus celle des docteurs. Il n'y a donc malheureusement pas grand espoir qu'elle soit prise en grande considération...*

...

*Il faut donc que je parle.*

*Et si ce que je vais dire offense quelqu'un, ou lui paraît imprudent, qu'il l'arrache, qu'il l'efface. Je m'inclinerai devant la sentence, mais sous la réserve que ce ne sera pas moi qui aurai à rendre compte à Dieu, ce sera lui.*

*La circonstance dont je vais parler est, semble-t-il, ce qui manque encore pour amener à la plénitude, à la perfection, le mystère d'iniquité. Voici :*

*La « Bête » aux sept têtes et aux dix cornes porte comme cavalier une femme, et la mène partout où il lui plaît d'aller.*

*Cette célèbre femme, une reine, évidemment, et une grande reine, dont il est dit qu'au temps de saint Jean elle avait « la royauté sur les rois de la terre » (Apoc, XVII, 18), cette femme est dépeinte sous les traits d'une infâme prostituée ; entre autres crimes, voici celui qui apparaît comme le plus grand de tous : elle s'est livrée à l'impudicité et à la luxure avec tous les rois de la terre.*

*Lisez et méditez les chapitres XVII et XVIII de l'Apocalypse, que leur longueur m'empêche de reproduire tout au long.*

*Je ne désire du reste pas que l'on s'appesantisse sur ce sujet. Je n'en donnerai qu'une idée résumée, juste suffisante pour remplir bien des jours de méditation.*

*Deux points principaux sont d'abord à élucider. D'abord : Qui est cette Femme assise sur « la Bête » ?*

*Ensuite : Les temps auxquels fait allusion la prophétie sont-ils passés ou à venir ?*

*En ce qui concerne le premier point, les docteurs sont unanimes à convenir, avec quelque raison tout au moins, que cette Femme c'est la ville de Rome elle-même, l'ancienne capitale du plus grand empire du monde, et centre d'autorité de la plus importante confession chrétienne.*

*Ceci est indiscutable ; inutile d'insister. Sur le second point, deux opinions divisent les docteurs catholiques, seulement deux : les uns soutiennent que la prophétie s'est depuis longtemps accomplie, aux temps de la Rome païenne. Les autres croient que la prophétie n'est pas encore accomplie et qu'elle ne le sera qu'aux temps de l'Antichrist, dans une autre Rome, disent-ils, encore à venir, très semblable à l'ancienne cité païenne, mais très différente de l'actuelle.*

*Considérant attentivement les deux opinions, et l'embarras avec lequel les docteurs les soutiennent, il n'est pas difficile de deviner le but honnête qu'ils se sont proposé, en même temps que la raison véritable de leur embarras.*

*Nous touchons là, sans aucun doute au point le plus délicat, le plus sensible, qui se puisse imaginer : D'une part, la prophétie est véritablement terrible et stupéfiante dans tous ses détails, tant par les crimes de la « Femme » qui sont clairement désignés, que par le châtement qu'annonce l'Écriture.*

*D'autre part, le respect, la vénération dont cette Femme a toujours été l'objet, rendent incroyables à ses enfants qu'il puisse être question d'elle, que de tels crimes lui soient imputés, qu'un tel châtement l'attende.*

*Dans une conjoncture aussi redoutable, quel parti prendre ? Sauver la vérité de la prophétie ? Il le faut, puisque son authenticité n'est mise en doute par personne.*

*Mais il est non moins nécessaire de sauver l'honneur de la grande reine et d'apaiser ses craintes. A cet effet, les uns ont dit : Les craintes sont imaginaires, puisque la terrible prophétie s'est déjà réalisée, il y a bien des siècles, en la Rome païenne.*

*Les autres, ne pouvant admettre une chose qui jure par trop violemment avec le texte, comme avec le contexte, ont dit que la prophétie, visant des temps encore fort lointains, n'est pas davantage à redouter, puisqu'elle s'accomplira non pas dans une Rome chrétienne, mais dans une autre Rome, uniquement*

composée d'idolâtres et d'infidèles, lesquels seront devenus les maîtres de Rome après en avoir chassé le pape et toute sa cour.

Telle est la Rome où, selon ces docteurs, seront commises les abominations et exécutées les sentences, rapportées par la prophétie.

Examinons rapidement ces opinions si rassurantes, et confrontons-les avec le texte sacré.

La première entraîne de graves difficultés.

Elle soutient en effet que la prophétie se serait déjà accomplie, opinion en désaccord absolu avec les données du texte.

Aussi, n'est-elle soutenue que par un nombre peu important de docteurs.

La plupart ont adopté l'avis différent, jugeant qu'il s'agissait d'une tout autre Rome, encore future, et ils assurent en toute bonne foi que c'est dans cette dernière Rome que se produiront les abominations et le châtement annoncés.

Mais quand ? Cela arrivera, avons-nous vu, aux jours de l'Antichrist. Et c'est très juste. Mais, pour concilier cette opinion avec le prestige et la vénération dus à la cité sacerdotale (et, dans les deux cas, il faut coûte que coûte, y arriver), il a paru expédient, ou pour mieux dire absolument nécessaire, d'insister sur quelques suppositions, érigées en dogmes, sans lesquelles tout l'échafaudage, à coup sûr, s'écroule.

Voici ces postulats, bases fondamentales de l'édifice :

1<sup>o</sup> L'empire romain doit durer jusqu'à la fin du monde.

2<sup>o</sup> Cet empire, il est vrai, est actuellement, et depuis déjà bien des siècles, extrêmement diminué, diminué au point de ne plus constituer qu'un infime résidu, une étincelle sous la cendre. Mais, vers les derniers temps, il retrouvera son antique grandeur<sup>1</sup>.

3<sup>o</sup> Les maîtres de cet empire seront alors infidèles et idolâtres.

4<sup>o</sup> Ils s'empareront de Rome et y établiront la cour du nouvel empire.

5<sup>o</sup> Ils chasseront de Rome le pape et tous les chrétiens qui refuseront de renier leur foi.

Ces suppositions admises, sans preuves, puisque ce sont des suppositions toutes gratuites, rien de plus facile que de déduire tout ce que l'on prétend et de prétendre tout ce que l'on veut. Par cette subtilité, on sauve la vérité de la prophétie, on sauve l'honneur de la reine, et cette dernière reste consolée, rassurée, sans que rien puisse compromettre sa paix.

En effet, la grande indignation de l'Époux n'est pas tournée contre elle : elle ne peut évidemment se tourner que contre ses ennemis.

A quoi bon émettre d'autres suppositions, puisque celles-ci doivent largement suffire pour atteindre le but principal ?

Il reste bien, il est vrai, quelques petits détails gênants de la prophétie ; mais puisqu'avec des suppositions on arrive à tout, on utilisera la supposition, et ainsi sera surmontée toute difficulté, si grande soit-elle...

Et maintenant, la question se pose, elle reste toujours posée : Sur quel fondement repose toute cette séduisante histoire, quelle base ont toutes ces pieuses imaginations ?

On annonce que l'Empire romain reprendra sa place au soleil ; on ajoute que les chefs de cet empire seront des idolâtres, qu'ils extirperont de Rome la religion chrétienne, que Rome s'unira à l'Antichrist, roi des Juifs.

C'est entendu.

Mais quelles preuves solides a-t-on de tout cela ? N'est-ce pas, à proprement parler, bâtir de grands châteaux en l'air ?

Vous me direz, peut-être, que tout ceci a été fait par prudence, afin de ne pas donner occasion aux hérétiques et aux idolâtres de débiter plus de sottises contre l'Église romaine.

Mais, tout au contraire ; c'est leur fournir les meilleures des armes, c'est les inviter à déraisonner, c'est leur mettre entre les mains des arguments nouveaux, c'est les provoquer à attaquer avec plus de succès.

Ou vous direz peut-être encore que les docteurs, en imaginant toutes ces histoires, ont été très prudents. Contrister hors de propos la Mère souveraine, quel manque de sagesse !

---

<sup>1</sup> L'Italie actuelle n'a aucun rapport avec l'ancien Empire romain.

Mais, précisément, n'eût-il pas été préférable de lui dire la vérité en toute humilité et vénération ?

Ce qui paraît prudence, ou que l'on appelle de ce nom, mériterait bien plus souvent de s'appeler imprudence, que dis-je, véritable trahison. C'est pourquoi le devoir de ses véritables enfants était d'attrister la Souveraine, la commune Mère, ils devaient même se réjouir de la voir affligée (2Corinthiens VII).

Cette tristesse, qui est selon Dieu, ne peut entraîner que de grandes et vraies bénédictions. N'importe quel maître, n'importe quel serviteur, n'importe quel fils, rendra toujours véritablement service à son maître, à son souverain, à son père, ou à sa mère, en les contristant de cette façon ; et les maîtres souverains, et les pères, et les mères, béniront cette tristesse, la préféreront infiniment à toutes les vaines assurances n'ayant pour base que de fallacieuses suppositions, d'invraisemblables théories.

Avertis du danger, ils éviteront d'y périr. Tandis que, si, pour ne pas leur faire de peine, on les laisse clans l'illusion que le danger n'existe pas, la ruine est inévitable, et le réveil d'autant plus atroce.

Pour le moment, du moins, notre très prudente et vénérée Mère est loin de marquer du mécontentement pour celui qui, avec le plus grand respect et la plus grande affection, lui dit la vérité. Ce serait s'irriter contre Dieu même. Nous n'avons aucune raison de craindre que la Chaire de vérité soit capable de prononcer ces paroles insensées qu'adressa un jour Jérusalem à ses prophètes : « Ne nous prophétisez pas la vérité, dites-nous des choses agréables ; prophétisez des illusions ! » (Isaïe XXX,10). Bien moins encore est-elle capable de proférer la sentence inique que rendirent les prêtres contre Jérémie : « Cet homme mérite la mort, car il a prophétisé contre cette ville. » (Jérémie XXVI, 11). Nous n'ignorons pas que, par haine de l'Eglise romaine, beaucoup ont impudemment abusé de ce passage de l'Écriture ...

Mais que peut avoir à faire tout ceci, avec la question qui nous occupe ? En prendrons-nous prétexte pour aller dans l'extrême opposé et tout nier ?

Pouvons-nous choisir un chemin de juste milieu, qui nous éloignera, dans les deux cas, de la vérité ?

Rome, non païenne, mais chrétienne, non tête d'un empire imaginaire, mais tête du christianisme, peut fort bien devenir, devant Dieu, reine du crime de fornication avec tous les rois de la terre ; et la même Rome, ainsi identifiée ; peut encourir le jugement terrible décrit dans cette prophétie.

Pour l'accomplissement de tout ceci, il n'est nullement nécessaire qu'elle devienne le centre, le cœur de l'Empire romain ressuscité ; il n'est pas davantage nécessaire que de nouveaux empereurs en chassent la religion chrétienne et y introduisent tout à nouveau l'idolâtrie. Toutes ces idées étranges, toutes ces suppositions invraisemblables, ne sont, en réalité, que vaines consolations qui ne peuvent avoir d'autre conséquence que de porter à Rome le coup le plus affreux, si elle se fie à ces mensonges.

Non, la vérité - vérité qui fera couler des larmes intarissables - la voici : la terrible prophétie s'accomplira intégralement. Et ce sera justement lorsque notre bonne Mère se confiera plus qu'il convient en ces paroles consolatrices, ne voulant pas voir que celles-ci ne sont inspirées que par un respect et un amour mal compris de ses sujets, c'est alors que la catastrophe fondra sur elle.

Ah ! s'il nous était possible, la prenant à part, de lui dire tout bas, de manière à toucher son cœur, ces paroles que Dieu disait à Israël, son ancienne Epouse<sup>1</sup> : « O mon peuple, ceux qui te dirigent t'égarer, et ils ruinent le chemin où tu dois passer. » (Isaïe III,12).

---

<sup>1</sup>Ne tirons pas trop vite une interprétation d'une expression qui peut être maladroite, une attitude négative de Ben Ezra envers Israël, ce qui n'est pas son sujet, car il dit par ailleurs, avant de parler du millénium :

« Il parle bientôt après du malheureux sort de tous ceux qui n'entendront pas sa voix (lesquels seront au moins les deux tiers). Il tourne ensuite ses yeux vers le précieux « reste » d'Israël, à qui il annonce et promet, du verset 17 à la fin du chapitre, les nouveaux cieux et la nouvelle terre, et toutes les autres choses particulières qui doivent arriver en ces temps, tant à Jérusalem et à Israël que dans tout le reste de l'humanité, c'est-à-dire la quiétude, la sécurité, la justice, la longue vie des hommes, comme dans les temps qui ont précédé le déluge. »

Remarquons que le nom d'écrivain choisi par cet autre est juif.

Relevons Esaïe 54.5 :

"Car ton créateur est ton époux : L'Éternel des armées est son nom ; et ton rédempteur est le Saint d'Israël : Il se nomme Dieu de toute la terre..."

*Il est certain que lorsque le Messie parut à Jérusalem il n'y trouva aucune idole. Cet abominable péché, si commun dans l'ancienne Jérusalem, était, lors de sa venue, répudié, purifié.*

*En outre, les formes extérieures du culte, le sacrifice perpétuel, les heures de prière, les jeûnes et les fêtes solennels, tout était scrupuleusement observé. Qu'il y eût aussi des justes dans la ville, les Evangiles l'attestent. En fait, Jérusalem s'appelait, et à raison, la ville sainte. Et même, cette désignation lui est donnée après la mort du Sauveur.*

*Néanmoins, à cette époque, les conditions spirituelles de Jérusalem étaient telles, aux yeux de Dieu, que Jésus versa des larmes sur elle.*

*Et non seulement il versa des larmes, mais il prononça contre elle cette imprécation terrible, que nous trouvons dans l'Evangile : « Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'investiront et te serreront de toutes parts ; ils te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont dans ton sein, et ils ne laisseront pas dans ton enceinte pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. » (S.Luc XIX, 43-45.)*

*Cette prophétie, tombée des lèvres du Fils de Dieu, eut son accomplissement quelques années plus tard. Mais, pour cela, il n'a été nullement nécessaire que la ville sainte se fût auparavant abandonnée à l'idolâtrie.*

*Jérusalem fut châtiée, non pour l'idolâtrie, mais pour son iniquité, non pour ses péchés d'autrefois, mais pour ceux que son Messie avait dénoncés, tout spécialement les péchés de ses prêtres, dont l'Evangile nous parle clairement.*

*Donc, la concordance avec la prophétie s'affirme de tous côtés, et sans la moindre difficulté. Elle saute aux yeux de tous<sup>1</sup>.*

#### **L'« HOMME DE PECHE »**

*Nous aurions perdu tout notre temps et toute notre peine à rassembler et à lier en un seul faisceau les différentes parties dont cet Antichrist se compose, si nous ne donnions pas une explication simple, claire et rationnelle d'un certain texte des Ecritures.*

*Ce texte, assez difficile, semble, à première vue, un argument décisif pour prouver que l'Antichrist est une personne ; disons même qu'il constitue l'unique base de cette opinion.*

*Voici le problème en peu de mots :*

*L'apôtre Paul, au second chapitre de sa seconde Epître aux Thessaloniens, fait, sans erreur possible, allusion à l'Antichrist, quoiqu'il ne le nomme pas expressément.*

---

<sup>1</sup> Ces extraits des commentaires de Ben-Ezra, sur la Femme assise sur la « Bête », donnent la mesure de son tact, de son courage (il jouait sa vie) de son indéfectible fidélité à la Parole de Dieu.

Dans un autre chapitre, consacré à Babylone et à son peuple, il démontre que la Babylone, dont la destruction tient une si grande place dans les prophéties de l'Ancien Testament, n'est pas la cité construite sur les bords de l'Euphrate, au sujet de laquelle ces prophéties n'ont jamais eu à s'accomplir et ne s'accompliront jamais. Saint Jean montre que cette Babylone sur laquelle doit s'appesantir la colère de Dieu, c'est Rome. Mais, Rome, ou Babylone, ce n'est pas simplement la cité de ce nom, ce n'est pas simplement le Romanisme, c'est Rome dans son sens représentatif de chef, de type, d'un christianisme corrompu, qu'il soit romain, grec ou protestant. En somme, cette Babylone mystérieuse ou figurée, n'est pas autre chose que l'orgueilleuse civilisation moderne de la chrétienté, qui doit être anéantie. A tous ces égarés, ces chrétiens mondains, qu'ils se réclament de Genève ou de Rome, est adressée l'exhortation : « Sortez du milieu d'elle, Ô mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés et de n'avoir point part à ses calamités, car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel. (Apoc. XVIII. 4, et Jérémie LI, 45). La destruction de cette grande cité, ou civilisation – (les trois parties dans lesquelles elle est divisée, d'après Apocalypse XVI, 19, ne correspondraient-elles pas aux trois grandes divisions : Eglises Romaine, Grecque, Protestante ?) - est ainsi en réalité, le même événement figuré par le heurt de la « Pierre » au second chapitre de Daniel, la mort de la quatrième « Bête » au chapitre VII du même Daniel, et la destruction de l'Antichrist avec les rois et leurs armées, au chapitre XIX de l'Apocalypse.

De quelle manière et par quels moyens s'accompliront toutes ces choses, cela est expliqué dans la dernière partie de celle étude : « Les Nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre » où Ben-Ezra présente une théorie, basée sur des faits et des lois astronomiques bien connues. (N.D.T.)



*Il est non moins certain que l'apôtre en parle comme d'une personne, soit par ses expressions et sa manière de parler, soit parce qu'il en parle toujours au singulier, soit enfin parce qu'il dit de l'Antichrist certaines choses particulières, une, entre autres, qui semble ne pouvoir s'appliquer qu'à une personne. Voici du reste ce passage :*

*« Que nul ne vous égare d'aucune manière ; car, auparavant, (avant l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ), viendra l'apostasie, et se manifestera l'homme de péché, le fils de la perdition, l'adversaire, qui s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu, ou honoré d'un culte, jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu, et à se présenter comme s'il était Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses lorsque j'étais encore chez vous ? Et maintenant vous savez ce qui le retient pour qu'il se manifeste en son temps. Car le mystère d'iniquité s'opère déjà, mais seulement jusqu'à ce que celui qui le retient encore paraisse au grand jour. Et alors se découvrira l'impie, que le Seigneur exterminera par le souffle de sa bouche et anéantira par l'éclat de son avènement. Dans son apparition, cet impie sera, par la puissance de Satan, accompagné de toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont pas ouvert leur cœur à l'amour de la vérité qui les eût sauvés. » (2Thess. II, 3-11.)*

*Qu'on relise cent fois, qu'on relise mille fois toute la divine Ecriture, on ne trouvera que ce seul passage qui puisse vraiment servir à soutenir que l'Antichrist n'est autre qu'une personne. Tandis que l'on en trouvera des quantités d'autres qui établissent le contraire, démentant cette théorie.*

*Or, disons-nous c'est sur ce texte que s'appuie, c'est de lui que prend toute sa force l'opinion traditionnelle. La difficulté est sérieuse, assurément, et, pour y répondre, nous allons examiner l'un après l'autre les deux points principalement invoqués.*

*Et d'abord, dit-on, saint Paul parle de l'Antichrist au singulier, l'appelant l'homme de péché, le fils de perdition.*

*Il ajoute que cet homme de péché s'assiéra dans le temple de Dieu, se présentant comme s'il était Dieu. Il s'agit donc bien, affirme-t-on, d'une seule personne, et non de plusieurs.*

\*

\*\*

*Nous répondons sur le premier point : Le fait de parler au singulier est-il une preuve suffisamment convaincante ? Mais, parler au singulier, comme le fait saint Paul ici, prouve ni pour, ni contre. Le singulier s'emploie couramment lorsque l'on parle d'une collectivité, d'un groupe de nombreuses personnes. Ne dit-on pas : l'Assemblée légifère, la nation se défend, et ? ... Dans l'Ecriture, les exemples analogues abondent, et saint Paul nous en offre beaucoup.*

*Ainsi, au chapitre deuxième de l'Epître aux Romains : « Qui que lu sois, Ô homme, tu es inexcusable ... Méprises-tu les richesses de la bonté de Dieu », etc ... C'est là une manière courante de parler, commune à toutes sortes d'écrits sacrés ou profanes, lorsqu'il s'agit d'une multitude d'individus, qui sont, moralement un. »*

\*\*\*

*Il serait trop long de rapporter tout le développement, les arguments de Ben Ezra. Pour ce que nous venons de lire, nous pourrions dire en français : le monde religieux, le législateur, le gouvernement, etc...*

*L'auteur développe aussi longuement la question du temple, du sanctuaire de Dieu dans lequel s'assiéra l'impie, ce qui n'est pas sans intérêt, mais sort de notre présent sujet qui concerne 'l'Eglise' de la fin de l'ère que nous vivons, qui est sujette à une forte séduction manifestée sous bien des formes différentes, ce que Ben Ezra a discerné il y a tant d'année, dans un tout autre contexte de vie que le nôtre, ce qui était, rappelons-le, dangereux pour lui de l'exprimer. Mais combien en sont conscients parmi les Disciples de Iéshoua, parmi les 'chargés d'âmes', parmi les conducteurs spirituels ? Quelle responsabilité !*

*Une citation importante de Paul nous dit :*

*" Quel accord peut-il exister entre le Temple de Dieu et les idoles ? **Car nous sommes, nous, le Temple du Dieu vivant.** Dieu lui-même l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple " (2Co.6.16).*

Citons quand même ces extraits essentiels de Ben Ezra, qui ont des choses à nous dire :

« De même que, dans ce passage, il est impossible de comprendre le sens du mot « apostasie » si l'on ne consulte pas toutes les Epîtres de saint Paul, de même, pour comprendre le sens des mots « temple de Dieu », il faut consulter les écrits du même apôtre.

**Quand arriverons-nous à comprendre que l'Écriture ne s'explique que par l'Écriture ?**

Voyons donc ce que l'apôtre dit du « temple de Dieu » dans ses Epîtres ; cherchons à propos de quoi il en parle, et combien de fois il en parle. Cet examen, une fois fait, je soumets mon raisonnement à l'examen de n'importe quel juge, **pourvu qu'il soit sans parti pris.** »

...

On devra lire dans leur contexte les six premiers passages où il est parlé du « temple de Dieu », si l'on veut en bien saisir la signification. On les trouve : «1Corinthiens III, 16, 17 ; VI, 19 ; 2 Corinthiens VI, 16 » Et en voici la teneur :

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes vous-mêmes.

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu ?

Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ?

Car, nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant ... »

Que vous semble-t-il du sens de ces passages ?

Pouvez-vous douter ?

Reste le passage en discussion : 2Thess.II, 4. Et pour ce passage, nous croyons pouvoir affirmer qu'aucune raison n'existe permettant d'y voir un temple fait de main d'homme. Au contraire. Tout le chapitre, connu pour être rempli de difficultés et abonder en expressions métaphoriques, nous emporte bien loin d'un sens matériel pour nous amener au sens figuratif, au sens spirituel, des mots Homme de péché, temple de Dieu.

Et maintenant, nous avons la clé du mystère : Par « temple de Dieu », l'apôtre Paul entend l'Eglise de Jésus-Christ, le corps des croyants tout entier, qui est une maison spirituelle (1<sup>ère</sup> Epître de S. Pierre, chap. II, v. 5, et 1<sup>ère</sup> Epître de S. Paul à Timothée, chap. III, v.15)

Le voilà, le temple de Dieu, où l'homme de péché doit s'asseoir, y usurper la place de Dieu et de sa Parole, s'y substituer à Dieu et y agir librement, comme s'il était Dieu.

Que veut dire ceci ? Tout ceci est parfaitement clair et en complète harmonie avec ce que nous avons exposé précédemment :

L'homme de péché dont parle saint Paul, n'est autre chose, dans son principe, dans son essence, que la masse des apostats (qu'on les appelle déistes, rationalistes, matérialistes, ou autrement, peu importe), qui, ayant brisé le lien de la foi en Jésus, en tant que Christ, cherchent et chercheront, par tous les moyens possibles, à accroître et à fortifier ce bloc hostile au christianisme, pour, finalement, se liguier contre Dieu même. C'est pour cela qu'est donné à cet Homme de péché le nom d'Antichrist, ou Contre Christ.

**Ainsi donc, cet homme de péché, ce corps moral - ou immoral - d'iniquité, arrivé à sa stature parfaite, libre de toute contrainte, armé de ses cornes redoutables, de cette puissance qu'il aura acquise, s'assiera tranquillement dans l'Eglise du Christ, qui est - que Jésus, du moins, avait destinée à être - le temple du Dieu vivant.**

**Il exercera le contrôle sur cette Eglise, il y commandera, il y parlera à l'égal de Dieu.**

Et l'on verra alors ce monstre d'iniquité ouvrir la bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, on le verra faire la guerre aux saints, et les vaincre, **on le verra enfin devenir maître et seigneur de la maison de Dieu et, par ses paroles comme par ses actes, y régner, comme s'il était Dieu.**

« Comme s'il était Dieu », c'est cette expression, ou plutôt son interprétation littérale, qui a donné naissance, à travers les siècles, à tant d'idées fantastiques et incroyables, versées par l'imagination dans tant d'écrits. C'est à cette interprétation grossière que l'on doit la notion absurde d'un monarque universel, exigeant qu'on lui rende un culte, construisant un temple à Jérusalem, et qui, trônant dans ce temple, verra patiemment défiler à ses pieds l'humanité tout entière ...

Ne sont-ce pas là des idées infiniment éloignées de l'Homme de péché et du temple de Dieu dont parle saint Paul ?

Ces expressions sont visiblement symboliques ou figurées, et, par conséquent, parfois, très obscures, d'autres fois à double entente, et il est facile de penser qu'elles furent écrites ainsi volontairement, afin de n'être comprises qu'au temps fixé.

Mais il était extrêmement important que toutes ces choses fussent écrites, même sous, le couvert de voiles, afin, lorsque ce serait nécessaire, lorsque le temps et les événements commenceraient à ouvrir le jugement des hommes, d'éclairer ce pauvre monde comme une lampe qui brille dans un lieu obscur ».

Tel est le véritable objet de beaucoup de prophéties ; telle est la raison certaine pour laquelle tant d'événements futurs sont annoncés et prédits comme cachés, comme enfouis, sous d'obscures métaphores. C'est afin qu'ils ne soient pas compris avant l'heure. La sagesse de Dieu, sa Providence et sa Charité, se révèlent dans ce mode de procéder.

Par contre, les choses qui ne relèvent pas de la prophétie, mais appartiennent à l'essence de la piété, c'est-à-dire, le dogme, la morale, sont écrites avec la plus grande simplicité, la plus grande clarté.

En sorte que tout ce que les docteurs ont imaginé sur les prophéties, aux temps passés, peut-être, ou peut ne pas être, admis. La voie à suivre, c'est le bon sens, c'est l'évidence, qui l'indiquent. Notre liberté de contrôle et d'opinion reste donc, sur ces points, entière.

Et lorsque le Saint-Esprit, se servant des signes des temps, nous conduit à des conclusions toutes différentes des opinions traditionnelles, notre devoir est de dégager notre liberté d'examen et d'opinion.

Ne pouvons-nous pas, au moins, en appeler des docteurs morts aux docteurs vivants ?

Ne pouvons-nous pas signaler à ceux-ci nos doutes, leur demander un nouvel examen plus attentif, plus mûri, plus en accord avec l'heure que marquent les événements au cadran de Dieu, comme à celui de l'histoire ?

C'est le seul fruit que je voudrais retirer de tout mon labeur. Il me payera amplement.

Je ne veux pas être cru sur parole. Ce que je désire intensément, c'est que mes études soient examinées avec toute la rigueur que comportent les lois de la critique, comme aussi celles de la logique, du bon sens, de la raison, enfin, illuminée par le flambeau de la foi.

De toute manière, on ne peut nier que le sujet traité soit de la plus haute importance, du plus grand intérêt.

Je propose un Antichrist différent. Est-il, oui ou non, le vrai ? Je ne décide pas.

La condition présente du monde, l'état de l'Eglise de Jésus-Christ, qui est celui de Laodicée, ni froide, ni bouillante, sont autant d'avertissements, autant d'urgents appels aux ministres de l'Eglise à secouer leur indifférence, à ouvrir les yeux, à prendre conscience de la gravité des temps.

\*\*\*\*\*

### **Citons d'un célèbre 'disparu' contemporain, David Wilkerson (1931-2011) :**

« Le prophète Daniel a prophétisé que, dans les derniers temps, il y aurait un groupe de personnes qui posséderaient la sagesse et le discernement dans les choses de Dieu – un reste purifié et éprouvé qui comprendrait Sa Parole : “ Plusieurs seront purifiés, blanchis et épurés ; les méchants feront le mal et aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront ” (Daniel 12.10).

Esaïe a déploré l'aveuglement spirituel d'Israël et a dit : “ Ils chancellent en prophétisant, Ils vacillent en rendant la justice ” (Esaïe 28.7). Le peu de discernement qu'ils possédaient a été détruit par leur luxure, mais Esaïe continue en prophétisant qu'un jour, “ les sourds entendront les paroles... délivrés de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront... Car, lorsque ses enfants verront au milieu d'eux l'œuvre de mes mains, Ils sanctifieront mon nom ; Ils sanctifieront le Saint de Jacob, et ils craindront

le Dieu d'Israël ; ceux dont l'esprit s'égarait acquerront de l'intelligence, et ceux qui murmuraient recevront instruction " (Esaïe 29.18, 23-24).

Je crois que le réveil des derniers temps sur lequel tant de gens prêchent **est un réveil de purification**. Si l'œuvre du Saint-Esprit est de convaincre le monde de péché, de justice et de jugement, il est certain que le grand déversement sur l'humanité va impliquer de puissantes vagues de conviction. **Une Église insouciant et indulgente va être ébranlée et obligée d'affronter ses péchés**.

Pendant qu'une multitude de chrétiens cherche les signes et les miracles, recherchant des enseignants qui prêchent le succès et la prospérité, **Dieu appelle un "peuple du désert" consumé par une faim de plus de Christ**. Désabusés au sujet de l'hypocrisie, ces saints se plongent dans la Parole de Dieu et découvrent ses véritables buts. Ils se disposent à entendre et à comprendre grâce au Saint-Esprit que la fin est proche.

**Christ vient ! Mets de côté tout péché installé et place ton affection dans les choses d'en haut ! Ne partage pas les rêves des hommes mais prépare-toi à rencontrer ton Sauveur. »**

\*\*\*\*\*

La lecture de Ben Ezra manifeste qu'il était un 'amoureux de la Bible', non seulement il la lisait, mais il l'étudiait studieusement, et s'en nourrissait. Et comme Castellion<sup>1</sup> et de nombreux autres, il a osé ! Osé parler, bien qu'avec sagesse et prudence, mais avec fermeté. Il a osé dénoncer, informer, avertir, osons même dire, autant que cela lui était possible : protester. Un Protestant qui s'ignorait ? En tout cas un 'attestant' !

Que dirait-il aujourd'hui ? Comment serait-il reçu, considéré et traité ? Car c'est vrai, il sort des 'sentiers battus', des 'théories traditionnelles' qui arrangent bien tout le 'monde religieux'. Mais voilà, il ne parle pas d'empires politiques, mais religieux, ce qui change la donne... !

Religieux n'est pas synonyme de spirituel. Ce sujet est développé dans l'étude 'osons débusquer' à partir de la page 24 :

<http://ekladata.com/86xJv1yosBMCCGX0e-ARf9WAI/volume-3-osons-debusquer-.pdf>

Et encore, faut-il s'entendre sur le sens du mot 'spirituel'. Un 'courant spirituel' s'infiltrerait particulièrement dans le monde entier, religieux ou non. Il n'est pas clairement définissable car très varié, il n'est pas structuré, n'a ni chef ni clergé, nous le nommons 'New Age', le 'Nouvel âge', aussi appelé 'l'ère du verseau', ce qui définit clairement son origine occulte, non seulement dans le sens 'caché', mais venant du 'monde des ténèbres'. Il n'est pas de notre propos de développer ce sujet, mais signalons sa forte implication dans cette fin d'une ère biblique, que nous appelons eschatologique dont nous entretenons particulièrement le livre des Révélation de Jean (l'Apocalypse), qui ne doit pas inquiéter mais réjouir les Disciples de Iéshoua. Toute la Bible nous entretient de ce sujet, particulièrement des prophètes d'Israël comme Daniel et Zacharie.

Nous pouvons aussi citer le 'Nouvel Ordre Mondial', très en relation avec le 'New Age', s'imbriquant l'un dans l'autre, dans un désir de mondialisation politique, économique, religieux, culturel, ect...

Il est évident que des responsables religieux 'très en vue, d'autorité', œuvrent plus ou moins ouvertement à la réalisation de la 'religion mondiale unifiée', donc sans conviction de foi, surtout pas biblique, et avec le rejet catégorique de Sauveur universel qu'est le Juif 'Iéshoua HaMachiah'. En conséquence, c'est le rejet de יהוה/YHWH notre Créateur. Mais :

---

<sup>1</sup> <http://horizonmessianique.eklablog.com/castellion-ose-reagir-a127991868>

" <sup>1</sup> Pourquoi tant d'effervescence parmi les nations ? Et pourquoi donc trament-elles tous ces complots inutiles ? <sup>2</sup> Pourquoi les rois de la terre se sont-ils tous soulevés et les grands conspirent-ils contre Dieu et contre l'homme qui a reçu son onction ? <sup>3</sup> Ils s'écrient ensemble : « Faisons sauter tous leurs liens et jetons au loin leurs chaînes ! »

<sup>4</sup> **Mais il rit**, celui qui siège sur son trône dans les cieux. Le Seigneur se moque d'eux <sup>5</sup> et, dans sa colère, il les frappe d'épouvante en leur tenant ce discours : <sup>6</sup> « Moi, j'ai établi mon Roi par l'onction sur Sion, ma montagne sainte. » <sup>7</sup> Je publierai le décret qu'a promulgué l'Eternel. Il m'a dit : « Tu es mon Fils ; aujourd'hui, je fais de toi mon enfant. <sup>8</sup> Demande-moi : Que veux-tu ? Je te donne en patrimoine tous les peuples de la terre ; et le monde, jusqu'en ses confins lointains, sera ta propriété. <sup>9</sup> Avec un sceptre de fer, tu les soumettras ; comme des vases d'argile, tu les briseras. »

<sup>10</sup> C'est pourquoi, rois de la terre, montrez-vous intelligents, vous qui gouvernez le monde, laissez-vous donc avertir ! <sup>11</sup> Dans la crainte, servez l'Eternel ! Et, tout en tremblant, exultez de joie ! <sup>12</sup> Au Fils, rendez votre hommage, pour éviter qu'il s'irrite et que vous périssiez tous dans la voie que vous suivez. En un instant, sa colère contre vous peut s'enflammer. Oui, heureux sont tous les hommes qui, en lui, cherchent refuge ! " (Psaume 2)

" <sup>1</sup> Heureux l'homme qui ne marche pas selon les conseils des méchants, qui ne va pas se tenir sur le chemin des pécheurs, qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs. <sup>2</sup> Toute sa joie il la met dans la Loi de l'Eternel qu'il médite jour et nuit.

... <sup>6</sup> Car l'Eternel veille sur la voie des justes ; mais le sentier des méchants les mène à la ruine. " (Psaume 1)

\*\*\*

Avec le 'New Age', l'homme veut devenir 'dieu', en rejetant 'l'Envoyé divin' devenu humain parmi les humains, à l'exception du péché. La tradition imprégnée de mythologie<sup>1</sup> nous parle d'un enfant né dans une crèche, entouré d'animaux, un 25 décembre, ce qui est impossible vu le contexte. Parler de 'crèche' est une extension du texte qui ne parle que de 'mangeoire' (par manque de berceau ?), dans les versions les plus proches de l'original<sup>2</sup>. Mais, en gardant ce terme, aujourd'hui nous comprenons que la majorité mondiale lui dit : « *reste dans ta crèche* ». Il en est quand même sorti, et est devenu, mais pas à 'la mode d'aujourd'hui' : un révolutionnaire, un agitateur, par la Parole et des prodiges miraculeux, il dérangeait grandement, au point que :

" <sup>40</sup> Dans la foule, plusieurs de ceux qui avaient entendu ces paroles disaient : Pas de doute : cet homme est bien le Prophète attendu. <sup>41</sup> D'autres affirmaient : C'est le Christ. Mais, objectaient certains, le Christ pourrait-il venir de la Galilée ? <sup>42</sup> L'Ecriture ne dit-elle pas que le Messie sera un descendant de David et qu'il naîtra à Bethléhem, le village où David a vécu ? <sup>43</sup> Ainsi, le peuple se trouva de plus en plus divisé à cause de lui. <sup>44</sup> Quelques-uns voulaient l'arrêter mais personne n'osa porter la main sur lui.

<sup>45</sup> Les gardes du Temple retournèrent auprès des chefs des prêtres et des pharisiens. Ceux-ci leur demandèrent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? <sup>46</sup> Ils répondirent : **Personne n'a jamais parlé comme cet homme.** <sup>47</sup> Quoi, répliquèrent les pharisiens, vous aussi, vous vous y êtes laissé prendre ? <sup>48</sup> Est-ce qu'un seul des chefs ou un seul des pharisiens a cru en lui ? <sup>49</sup> Il n'y a que ces gens du peuple qui ne connaissent rien à la Loi... ce sont tous des maudits ! <sup>50</sup> Là-dessus, l'un d'entre eux, Nicodème, celui qui, précédemment, était venu trouver Jésus, leur dit : <sup>51</sup> Notre Loi nous permet-elle de condamner un homme sans l'avoir entendu et sans savoir ce qu'il a fait de mal ? <sup>52</sup> Es-tu, toi aussi, de la Galilée ? lui répondirent-ils. Consulte les Ecritures, et tu verras qu'aucun prophète ne sort de la Galilée. <sup>3</sup> Là-dessus chacun rentra chez soi. " (Jean 7)

<sup>1</sup> Voir : <http://horizonmessianique.eklablog.com/debusquons-encore-a108539330>

<sup>2</sup> Il ne faut pas penser écurie à l'image de nos fermes modernes. Il était possible que des animaux étaient gardés au rez-de-chaussée des demeures, mais à la saison de la naissance du Sauveur ils étaient en pâture.

" Tous des maudits " !

Retenons la définition « *Personne réprouvée, mise à l'écart de la société* ».

Nous pouvons assurer que c'est le vécu de bien des 'Ben Ezra' d'aujourd'hui. Mais ne confondons pas ceux dont parle le Seigneur en Jean 15.15 :

*" 12 Voici quel est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés. 13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. 14 Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. 15 Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur n'est pas mis au courant des affaires de son maître. Je vous appelle mes amis, parce que je vous ai fait part de tout ce que j'ai appris de mon Père. 16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. Non, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai donné mission d'aller, de porter du fruit, du fruit qui soit durable. Alors le Père vous accordera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. 17 Voici donc ce que je vous commande : aimez-vous les uns les autres. "*

Il est facile de chanter « *Je suis l'ami de Dieu* », mais soyons conscients des conditions, afin de ne pas prononcer des phrases à la légère. Et rappelons encore que l'Écriture contient des SI.

Ne confondons donc pas les 'Amis' dont parle le Seigneur avec les 'loups' déguisés en 'brebis'<sup>1</sup>. Retenons qu'ici le Seigneur parle du choix de ses 'intimes', pas des 'sauvés' en général.

2Pierre 3 nous donne un exemple de révélations reçues par un 'Ami de Dieu'.

Soyons responsables ! Soyons bibliques :

*" ...Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon "* (1The.5.21)

Toutes les paroles prononcées par Iéshoua et rapportées dans les Évangiles sont importantes, ici relevons :

*" 31 Bien sûr, si j'étais seul à témoigner en ma faveur, mon témoignage ne serait pas valable. 32 Mais j'ai un autre témoin et je sais que son témoignage est vrai. 33 Vous avez envoyé une commission d'enquête auprès de Jean (le baptiste) et il a rendu témoignage à la vérité. 34 Moi, je n'ai pas besoin d'un homme pour témoigner en ma faveur, mais je dis cela pour que vous, vous soyez sauvés. 35 Oui, Jean était vraiment comme un flambeau que l'on allume pour qu'il répande sa clarté. **Mais vous, vous avez simplement voulu, pour un moment, vous réjouir à sa lumière.** 36 Quant à moi, j'ai en ma faveur un témoignage qui a plus de poids que celui de Jean : c'est celui des œuvres que le Père m'a donné d'accomplir. Oui, ces œuvres que j'ai accomplies attestent clairement que le Père m'a envoyé. 37 De plus, le Père lui-même, qui m'a envoyé, a témoigné en ma faveur. Mais vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu sa face. 38 Sa parole n'habite pas en vous ; la preuve, c'est que vous ne croyez pas en celui qu'il a envoyé. 39 **Vous étudiez avec soin les Écritures, parce que vous êtes convaincus d'en obtenir la vie éternelle. Or, précisément, ce sont elles qui témoignent de moi.** 40 Mais voilà : vous ne voulez pas venir à moi pour recevoir la vie. "*

Ces phrases en gras nous parlent-elles particulièrement ?

Il est important d'examiner, aussi de réexaminer ce qui nous est enseigné, surtout lorsque le Seigneur nous interpelle. Mais il est vrai que trop de ses 'envoyés' ne sont pas reçus, donc pas écoutés. Ou reçus et non écoutés car les traditions sont vivaces, profondément ancrées dans des décisions humaines, comme des promulgations des conciles, non fondés bibliquement, établies au cours des siècles. Trop de fondements sont babylo-gréco-latins, adaptés 'aux courants de leurs temps' et d'intérêts collectifs et personnels. Nous devons le dire sans pouvoir nous étendre, il suffit de parcourir notre blog.

Pourquoi en est-on arrivé là ?

---

<sup>1</sup> [http://ekladata.com/TWTX\\_0h\\_OLDQmzSHYRavLeK-sl0/Agneaux-et-Chevreaux.pdf](http://ekladata.com/TWTX_0h_OLDQmzSHYRavLeK-sl0/Agneaux-et-Chevreaux.pdf)

Particulièrement à partir de la page 32

Parce que la base de toutes connaissances dans la ‘Vérité’ ne peut être que révélation d’En-Haut et confirmation intérieure par le ‘Souffle Saint’. Ce n’est pas une question de ‘théologie’ ce mot signifiant ‘discourir sur Dieu’ avec l’intelligence et la sagesse humaine, d’en-bas. Et nous ne parlons pas des philosophies qui imprègnent les cultures (sans que tout soit à rejeter il est vrai) et sont enseignées avec les théologies, qui elles-mêmes sont plurielles, et peuvent être contradictoires, y compris dans un même courant religieux.

Aujourd’hui, le syncrétisme religieux est bien avancé, on parle même de ‘Chrislam’. Qu’y a-t-il de commun entre ces deux religions ? Sans donner plus d’exemple, récemment en Angleterre, une église a célébré ensemble les naissances de Jésus et de Mahomet. Sans commentaire !

Il convient parfaitement ici d’encourager à lire l’article de Raphael Charrier dont nous extrayons :

### « Deux stratégies chez Satan

1. Nous faire peur, c’est le lion de la persécution brutale.

*Il s’agit de celle contre laquelle des organismes comme Portes Ouvertes œuvrent. Sa définition de la persécution est très claire : « toute hostilité à l’égard d’une personne ou d’une communauté motivée par l’identification de celle-ci à la personne de Jésus-Christ ».*

2. Nous aveugler par les ténèbres en les faisant passer pour la lumière.

*Les mensonges séduisants de Satan et sa violence visent un même objectif : nous rendre incrédule et nous encourager à pécher. »*

[https://raphaelcharrier.toutpoursagloire.com/ne-vous-y-meprenez-pas-satan-vous-persecute-en-ce-moment/?utm\\_source=Nouveau%C3%A9s+sur+ToutPourSaGloire.com&utm\\_campaign=2c8320477c-RSS\\_EMAIL\\_WEEKLYRSS&utm\\_medium=email&utm\\_term=0\\_8dc5389b8b-2c8320477c-244551385](https://raphaelcharrier.toutpoursagloire.com/ne-vous-y-meprenez-pas-satan-vous-persecute-en-ce-moment/?utm_source=Nouveau%C3%A9s+sur+ToutPourSaGloire.com&utm_campaign=2c8320477c-RSS_EMAIL_WEEKLYRSS&utm_medium=email&utm_term=0_8dc5389b8b-2c8320477c-244551385)

*« Chez nous, peu d’églises sont détruites par des bombes, mais beaucoup par des divisions et des évangiles qui n’en sont pas. »*

Le savoir et la connaissance ne sont pas toujours synonymes, surtout lorsque nous parlons de notre Créateur, et même de ses œuvres. Sans parler de ‘la science’ qui veut se positionner au-dessus de יהוה/YHWH, bien que le visible nous parle de l’invisible, dont beaucoup parlent en spéculant, en postulats<sup>1</sup>.

Mais un des plus grands dangers dans ‘le monde se réclamant de la Bible’ sont les ‘Diotrèphe’ qui se prennent pour les références et autorités supérieures incontestables :

*" J'ai écrit quelques mots à l'Eglise, mais Diotrèphe, qui aime bien tout régenter, ne tient aucun compte de nous. Aussi, quand je viendrai, je rendrai les autres attentifs à sa manière d'agir : il tient de méchants propos contre nous, et, non content de cela, il refuse de recevoir les frères de passage. En plus, ceux qui seraient désireux de les accueillir, il les en empêche et les chasse de l'Eglise " (3Jean 9-10).*

Nous ne serions pas surpris d’apprendre que ce Diogène qualifiait des personnes-ministères établies par le Seigneur d’apostates, pour les disqualifier. Le mot ‘apostasie’ est facilement employé ‘à tort et à travers’, veillons, prudence, chacun devra répondre devant le Seigneur. Que chacun veille sur ses attitudes et ses paroles<sup>2</sup>.

Ne nous croyons pas obligés de reconnaître comme établies de Dieu des ‘fortes personnalités aux forts caractères’, même si elles ont ‘le bras long’ auprès des autorités civiles. Ils peuvent être des dominateurs, des dictateurs, quel que soit leur apparence religieuse et leur facilité de langage. Des communautés se détruisent de l’intérieur par ce que nous pouvons appeler ‘des combats de chefs’, pour être chefs. Ils ne sont pas nécessairement aussi voyant que les ‘combats de coqs’.

<sup>1</sup> Un principe non démontré utilisé dans la construction d’une théorie mathématique.

<sup>2</sup> <http://ekldata.com/1pf1qOYMkMYRC7JRdyU3mEzmR24/Au-Nom-de-la-VERITE.pdf>

Il existe bien des livres et blogs qui traitent avec réalité et intelligence les sujets de la 'séduction' et des 'abus d'autorités' dans les Eglises'. Il s'agit souvent de personnes qui croient mieux savoir et faire que quiconque d'autres. Certains veulent diriger des 'Assemblées' comme des entreprises.

Jean a parlé d'Antichrist au singulier et au pluriel. L'esprit d'antéchrist ou antichrist<sup>1</sup> peut se manifester au travers d'une multitude de personnes, qui peuvent même s'assoier, s'installer dans des Assemblées pour les détruire de l'intérieur. Raison pour laquelle, entre autres, le Seigneur a donné l'Esprit de discernement. Bibliquement, l'Esprit de discernement permet, bien entendu, de discerner, mais plus précisément qui est suscité et établi par יהוה/YHWH.

Une des caractéristiques de l'Eglise de la fin des temps est qu'elle est de nature et en profondeur humaniste, ce qui peut se manifester par l'humanitaire, même l'écologie, dans le sens que l'humain est positionné avant et au-dessus du Créateur, et même sous une fausse apparence, agit en son propre nom, selon ses pensées, ses plans, à sa propre gloire, sans révéler et manifester Celui qu'elle prétend représenter et servir. Même en allant à son encounter, sans rapport avec les Ecritures. C'est que pour elle, l'homme sur la terre est plus important que l'après, le social est prioritaire, plus important que la foi. Quitte à demander à Dieu de recevoir qui on lui adresse dans les cérémonies d'obsèques, mais יהוה/YHWH n'est pas un l'obligé des humains. Ce sont ses critères qui compteront lors des jugements. Le Seigneur parle souvent par ses Témoins, mais leurs voix, par différents moyens, sont comme couvertes par les 'roulements de tambours' qui empêchaient les foules d'entendre les dernières paroles, les dernières exhortations de condamnés à morts sur les buchers, ou face à la guillotine.

#### Un courriel reçu suite à la lecture de 'Castellion a osé réagir' :

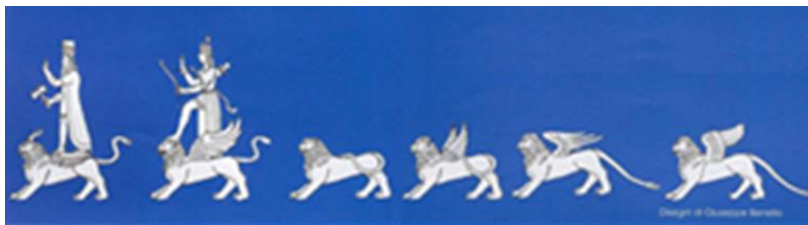
*« Merci B., je viens de lire attentivement et suis parfaitement en accord avec ces propos, ce que j'appelle l'église est totalement dans un faux concept car les responsables - anciens - pasteurs ou autres ne supportent pas la confrontation d'idées en rapport avec la lecture - recherche du membre bien intentionné et à qui on ne laisse même pas la possibilité de s'exprimer, voir écouter ce dont il bénéficie quand il recherche avidement la vérité dans la Parole ; actuellement la soit disant vérité provient du haut de l'estrade et le parterre écoute béa !! Comment avancer dans un tel contexte ? » (F.L.)*

\*\*\*

Parmi les enseignants de qualité que nous pouvons écouter sur Internet, nous pouvons citer Jacques Colant. Il est tout à fait justifié de signaler ici son étude intitulée :

Ils ont volé les symboles divins, nous encourageons à l'écouter :

<https://www.youtube.com/watch?v=FWrd9A5i2GY>



*Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.  
(Actes 4.12)*



<sup>1</sup> Anté : qui précède, anti : qui s'oppose.



par lequel nous devons être sauvés. (Actes 4.12)

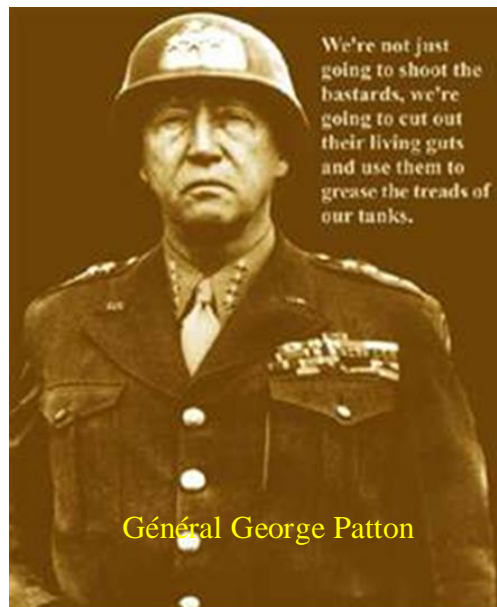
**Une interpellation qui en dit long** sur les pensées et attitudes de responsables religieux œcuméniques envers ceux qui se positionnent en fidélité à la Parole et à leur Sauveur, Seigneur et Maître : (sans commentaire...)

« Ceux qui appartiennent à ce vieux Sanhédrin corrompu (c'est-à-dire ceux qui s'opposent à l'unité entre Catholiques et Evangéliques pour des raisons d'incompatibilités de doctrines) sont deux fois morts, déracinés... Ils sont damnés et en route vers l'Enfer ! Je ne pense pas qu'ils puissent encore être rachetés... Ce sont des hypocrites, des chasseurs d'hérésies, qui veulent toujours trouver la paille des mauvaises doctrines dans les yeux des Chrétiens, alors qu'ils ont toute une forêt dans leurs propres yeux ! Je vous le dis : allez en Enfer ! Otez-vous de mon chemin ! Cessez de bloquer les ponts de Dieu (les ponts de l'œcuménisme) ! Je suis fatigué de tout cela ! C'est dans mon esprit ! Oh, alléluia ! ... Avez-vous vu ce vieux film sur le Général Patton ? C'est mon héros, oui, mon héros ! Ce vieux suceur de clous et mastiqueur de tabac, ce vieux Patton, qui lisait pourtant sa Bible tous les jours ! J'ai le sentiment que nous verrons ce vieux général au Ciel ! Il y a dans ce film une scène merveilleuse. Ils essayaient de faire traverser un pont à la Troisième Armée, en France, pendant la guerre, et voilà qu'un baudet bloquait le pont à tout un convoi de troupes... Le vieux Patton s'est mis à rugir, a sorti son revolver à crosse d'ivoire, et a abattu l'âne ! ... Nous pouvons en faire une application spirituelle ! Et je veux vous dire, à vous, tous les scribes et les pharisiens, qui chassez les hérésies, qui passez votre temps à chercher la petite bête doctrinale chez tout le monde, et à diviser le Corps de Christ :



Libérez le chemin du Seigneur, cessez de bloquer les ponts de Dieu (les ponts de l'unité), sinon Dieu va vous abattre ! Laissez Dieu S'occuper de toutes ces saletés de questions de doctrine ! Je refuse de discuter plus longtemps avec vous ! Sortez de ma vie ! Je ne veux plus vous parler ! Je ne veux plus voir votre visage hideux ! » (Paul Crouch)

<http://michelledastier.org/index.php/2008/08/13/1219-comment-se-liberer-du-systeme-pastoral-article-de-s-r-shearer-antipas-ministries-premiere-partie>



*Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas*

*(Ro. 12.14)*

La Bible ne parle pas le même langage !

\*\*\*\*\*

## Pourquoi la venue de Iéshoua HaMashiah sur terre ?

La réponse est-elle évidente ?

La réponse la plus classique est : il est venu pour sauver l'humanité. C'est vrai, mais...

Ce n'est pas la finalité !

Dans le langage religieux, il est possible de parler de 'la doctrine du Salut'. La base biblique de 'cette doctrine' est la mort sur une croix du Sauveur et sa résurrection.

Présentons ici un important verset souvent mal traduit, mal compris, osons corriger :

*" Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir sacrifice pour le péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu " (2Co.5.21)*

Une autre traduction dit tout aussi justement :

*" Celui qui était innocent de tout péché, Dieu l'a condamné comme un pécheur à notre place pour que, dans l'union avec le Christ, nous soyons justes aux yeux de Dieu ".*

En précisant que nous venons de lire le moyen, le passage obligé, suivi du baptême sur confession de la foi, le Seigneur est venu :

### **Chercher une Epouse, Etablir son Royaume qui perdurera à toujours**

A plusieurs reprises et de plusieurs façons, par plusieurs personnes, le Seigneur a parlé ces dernières années par le message suivant :

**« Je reviens très bientôt, mon peuple ne m'attend pas, il n'est pas prêt.  
Je viens chercher une Epouse, pas une prostituée »**

Soyons sérieux en priant :

Que ton Nom soit sanctifié, ce qui signifie : je m'engage, que ta volonté soit faite, en ce qui me concerne, dans ma vie. Il est facile de demander qu'elle s'accomplisse dans le monde, mais elle doit s'accomplir en priorité dans la vie de chaque Disciples, et en communautés ; tout un programme !

Et quand nous disons vouloir :

« Recevoir tout ce que Tu veux nous donner », ah ! Oui, vraiment ?

**Comme une confirmation**, nous laissons une 'autre voix' exprimer ce que nous pensons<sup>1</sup> :

*« Bien évidemment, le discours de cet excellent orateur parlant de paix, d'amour et d'unité, séduit ! Les fausses doctrines sont très subtiles et très proches de la vérité qu'elles édulcorent, mais en restant attentif et vigilant nous découvrons qu'elles ne sont pas la Vérité. Seul, le Saint-Esprit que Jésus-Christ nous a envoyé nous apporte l'unité. Et c'est seulement par Jésus-Christ qui représente l'Amour parfait, que nous avons accès au Père.*

*Attention ! Ne pas confondre l'Église et l'Épouse.*

*Dans l'Église il y a l'Épouse, mais l'Épouse n'est pas l'Église !*

*« L'Esprit et l'Épouse disent VIENS ! » (Apoc. 22/17)*

*⇒ Les 5 vierges sages et les 5 vierges folles. (Beaucoup ont fait une corrélation entre l'huile des lampes et l'Esprit Saint, ce n'est pas forcément faux. Mais comme il s'agit d'une chose qui ne peut se transmettre, je penserais plutôt que l'huile représente une relation proche et intime avec l'Époux. De ce fait les sages sont celles qui connaissent l'Époux. Seule cette relation privilégiée éclaire notre vie !)*

---

<sup>1</sup> <http://ekladata.com/O5bPQqnZRKJsFOFK1NEwYuC4m8/Une-Epouse-pour-un-Epoux.pdf>

Ce n'est pas en me disant « SEIGNEUR, SEIGNEUR » qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de MON PÈRE qui est DANS LES CIEUX !

Et à ceux qui Lui rétorquent :

« Mais nous avons prophétisé, chassé les démons et fait des miracles en Ton nom ! »

Il répond sévèrement :

« Jamais je ne vous ai connus, écarter-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. (Matthieu 7/21-23)

Il n'est pas écrit que l'iniquité allait diminuer et qu'un grand nombre serait sauvé.

Il est écrit que par suite de l'iniquité croissante, l'amour « Agapè », c'est à dire l'amour entre chrétiens se refroidira et que si les jours de la fin n'étaient pas abrégés, personne ne serait sauvé. (Matthieu 24/12 et 22)

Il n'est pas écrit que beaucoup auraient la foi, il est posé une question : Quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ?

Trouvera-t-il encore des personnes qui ont une confiance aveugle en Lui ??? (Luc 18/18)

Lorsqu'il reviendra, les 36 mille dénominations (appelées « sectes » par l'église catholique qui en a dénombré 20.000) ou religions, seront abolies. »

<https://www.michelledastier.com/prenez-garde-a-ne-pas-etre-seduits-par-anne-rochat/#more-22993>

\*\*\*\*\*

## A notre attention

« [Le diable dit à Jésus] : "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, pour te garder ; et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre. Jésus lui répondit : Il est dit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu." (Luc 4.9-12)

### Quand le diable cite la Bible

Jésus et Satan sont face à face au désert. À deux reprises déjà, Jésus a répondu aux tentations du diable par un verset de l'Écriture. Satan reprend l'initiative en se plaçant sur le terrain de son adversaire et en lui empruntant son arme : il cite deux versets de la Bible ! Le Seigneur ne lui répond que par une parole de l'Écriture : "Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu". Confondu, le diable est obligé de s'éloigner de lui.

Cet épisode marquant de la vie de notre Seigneur montre que Satan est tout à fait capable d'utiliser la Bible contre nous. Il se déguise en "ange de lumière" et ses serviteurs en "serviteurs de justice" (2 Cor. II. 14, 15). Si quelqu'un cite des versets bibliques, cela ne prouve pas qu'il est forcément un serviteur de Dieu et que les textes cités appuient ses affirmations.

Comment démarquer une utilisation inappropriée de l'Écriture et comment y répondre ?

- Notons d'abord que Satan sort de leur contexte les versets qu'il avance. Le Psaume 91, dont il reprend les versets 11 et 12, est un psaume de confiance où le fidèle reçoit l'assurance de la protection divine dans le danger parce qu'il fait de Dieu son refuge (v.9). Mais, juste après les versets cités par le diable, le fidèle reçoit la promesse de « marcher sur le lion et la vipère », deux images courantes... du diable lui-même, qui, bien sûr, n'inclut pas cette expression dans sa citation ! Avant de nous sentir déstabilisés, examinons soigneusement le contexte du verset cité.

Ensuite tous les versets de l'Écriture ne sont pas à mettre sur le même plan. Bien sûr, toute Écriture est inspirée, mais certains textes ont une force plus grande que d'autres, par exemple parce qu'ils se rapportent directement à Dieu, comme celui par lequel Jésus répond. Avant d'être déstabilisés, appuyons-nous sur les textes les plus clairs de la Bible qui concernent Dieu, Jésus et son œuvre de salut à la croix. Toute citation biblique n'est donc pas forcément « parole d'évangile » ! »

(Plaire au Seigneur 4.12.2017)

\*\*\*\*\*

" 3 Sachez tout d'abord que, dans les derniers jours, des moqueurs viendront, qui vivront au gré de leurs propres désirs. **Ils tourneront votre foi en ridicule en disant** : 4 « Eh bien, il a promis de venir, mais c'est pour quand ? Nos ancêtres sont morts et depuis que le monde est monde, rien n'a changé ! » 5 Mais il y a un fait que ces gens oublient délibérément : c'est que Dieu, par sa parole, a créé autrefois le ciel et la terre. Il a séparé la terre des eaux et il l'a rassemblée au milieu des eaux. 6 De la même manière, Dieu a détruit le monde d'alors par les eaux du déluge. 7 Quant à la terre et aux cieux actuels, ils sont réservés par cette même parole pour être livrés au feu : ils sont gardés en vue du jour du jugement où tous ceux qui n'ont aucun respect pour Dieu **périront**.

8 Mais il y a un fait que vous ne devez pas oublier, mes chers amis : c'est que, pour le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour. 9 Le Seigneur n'est pas en retard dans l'accomplissement de sa promesse, comme certains se l'imaginent, il fait simplement preuve de patience à votre égard, **car il ne veut pas qu'un seul périsse. Il voudrait, au contraire, que tous parviennent à se convertir**.

10 Mais le jour du Seigneur viendra comme un voleur. En ce jour-là, le ciel disparaîtra dans un fracas terrifiant, les astres embrasés se désagrégeront et la terre se trouvera jugée avec tout ce qui a été fait sur elle.

11 Puisque tout l'univers doit ainsi se désagréger, quelle vie sainte vous devez mener et combien vous devez être attachés à Dieu, 12 en attendant que vienne le jour de Dieu et en hâtant sa venue ! Ce jour-là, le ciel en feu se désagrégera et les astres embrasés fondront. **Mais nous 13, nous attendons, comme Dieu l'a promis, un nouveau ciel et une nouvelle terre où la justice habitera.**

14 C'est pourquoi, mes chers amis, dans cette attente, faites tous vos efforts pour que Dieu vous trouve purs et irréprochables à ses yeux, dans la paix qu'il donne. 15 Comprenez bien que la patience du Seigneur est le salut des hommes. Paul, notre frère bien-aimé, vous l'a aussi écrit avec la sagesse que Dieu lui a donnée. 16 Il l'a fait comme dans toutes ses lettres, où il aborde ces sujets. Certes, il s'y trouve des passages difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal afferries déforment le sens, comme elles le font aussi pour leur propre ruine des autres textes de l'Écriture.

17 Quant à vous, mes chers amis, vous voilà prévenus. **Prenez garde de ne pas vous laisser entraîner par l'égarement de ces hommes vivant sans respect pour Dieu et de perdre ainsi la position solide que vous occupez.** 18 **Au contraire, progressez sans cesse dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit la gloire dès maintenant et pour l'éternité. Amen** " (2Pierre 3).

\*\*\*\*\*

## Un regard extérieur

Un regard extérieur qui entrouvre notre compréhension sur l'importance de placer les textes bibliques dans leurs contextes historiques, géographiques et culturels :

« La crucifixion de Iéshoua' l'Hébreu

L'entrée triomphale à Jérusalem, le scandale que Iéshoua' provoque dans le Temple en chassant les marchands, cristallisent les oppositions et lèvent les hésitations : puisque rien ni personne ne peut arrêter le nouveau prophète en qui ses adeptes reconnaissent le messie, il devra périr ; désabusé, Caïphe le proclamera : « Qu'un seul meure, plutôt que le peuple ... » (Mt 26, 1-5 ; M 14,1-2 ; Le 22,1-2 ; Jn 11,46-57). A partir de ce moment, tandis que le déroulement des faits s'accélère, l'historien perd pied dans l'océan de questions que soulèvent les quatre récits que les évangélistes font des derniers jours de la vie de

léshoua', de sa dernière célébration de la fête pascale, de son procès, de sa crucifixion, de sa mort et de sa résurrection.

Il est difficile, voire impossible, de comprendre la réalité d'un fait sans l'insérer dans son contexte historique. Or le Nouveau Testament ne dit à peu près rien de ce qui se passe réellement en Judée à l'époque du Christ. Pourquoi ce silence ? Il est d'évidence que les évangélistes ne sont pas des historiens ni même des chroniqueurs ; leur unique centre d'intérêt c'est la vie, la mort et la résurrection de léshoua' dont ils espèrent le salut. Ce qui se passe autour d'eux en Judée et dans l'empire est, à l'époque, connu de tous, alors pourquoi en parler ? Par surcroît, il est dangereux de mettre en cause à quelque titre que ce soit l'empereur, l'Empire et l'administration impériale : toute critique, toute atteinte à la gloire de l'empire et à la pax romana est passible de mort en vertu de la Lex Julia Laesae Majestatis, dont les sanctions ont été aggravées par Auguste. Alors le mieux est de se taire : tout le monde se comprend à demi-mot. Lorsqu'il s'agit de s'exprimer, on utilise un langage difficilement compréhensible par l'occupant : les Hébreux emploient le style apocalyptique et des mots à clé pour dire ce qu'ils pensent de l'empire qui les écrase. Pour le reste, à tous points de vue, le silence est d'or. Les questions que soulève le texte du Nouveau Testament sont souvent insolubles parce que les faits ont été disjointes des réalités dans lesquelles ils sont nés, d'autant plus radicalement que celles-ci furent oubliées presque totalement pendant des siècles. La recherche historique contemporaine permet de jeter une lumière nouvelle sur des textes qu'elle arrache à l'abstraction théologique, aux faux-semblants de perspectives tronquées, ou enfin aux constants anachronismes qui projettent dans le passé des réalités, des situations et des idées qui lui sont postérieures de plusieurs siècles.

Le dernier repas de léshoua' parmi ses disciples, puis son arrestation, sont suivis par la concertation d'adversaires ayant chacun des motivations personnelles : mais tous sont d'accord sur un point, celui de se débarrasser du problème posé par ce messie en le remettant au plus vite aux Romains. Ces derniers ne voient et ne peuvent voir en léshoua' qu'un agitateur. Qu'il prétende être le « roi des lehoudîms » est d'autant plus redoutable à leurs yeux que la foule de ses partisans grandit sans cesse. Le seul roi de Judée, en droit et en fait, c'est Tibère, le divin empereur qui siège à Rome. Quiconque prétend à la royauté n'est qu'un usurpateur coupable de blasphème, de sacrilège et passible, sans autre forme de procès, de la peine de mort en vertu de la Lex Julia Laesae Mtlj tatis. Pilate, comme Caïphe, n'a besoin que de savoir si léshoua' prétend ou non à la royauté d'Israël. Dans l'affirmative il n'a aucun autre choix que de le livrer aux bourreaux qui le crucifieront. S'il ne le faisait pas, ce serait lui-même qui serait châtié, destitué de ses fonctions pour déni de justice et banni.

L'horrible tragédie se consomme alors sur la croix surmontée de l'écriteau qui expose à tous le crime pour lequel léshoua' est crucifié, celui de s'être proclamé roi : léshoua' de Nazareth, roi des lehoudîms. Sur les crucifix modernes, cette inscription, réduite à ses initiales, se lit : INRI. Il meurt de la plus horrible des morts, d'un supplice qui provoquait habituellement une agonie de plusieurs jours au cours desquels le corps déshydraté de la victime se desséchait sur la croix dans d'affreuses souffrances. Cloué sur sa croix léshoua' meurt entouré par deux autres insurgés, des « bandits » des « terroristes » dirait-on aujourd'hui. Mais léshoua', nous disent les évangélistes, ne meurt que pour ressusciter trois jours après, et se manifester vivant aux yeux de ses disciples. L'événement ne survient pas sans provoquer la réaction des adeptes qui y voient la victoire du messie sur la mort, un miracle qui confirme la messianité de léshoua', fils d'Elohîms. Les adversaires du Crucifié y dénoncent un subterfuge - le corps a été subtilisé pour faire croire à sa résurrection - ou un fait naturel - le charpentier robuste et encore jeune qu'était léshoua' aurait survécu au coma consécutif à sa crucifixion. Entre ces positions extrêmes, de multiples théories ont été avancées pour expliquer le mystère de la résurrection du Christ ou, pour employer le langage des Hébreux, son réveil et son relèvement d'entre les morts. Mais le caractère en vérité exceptionnel, unique, de la vie et de la mort de léshoua' se trouve aussi dans les fécondités de sa brève existence : l'esprit se trouve confronté là à des réalités si puissantes et si contradictoires qu'il hésite à leur donner une explication de type naturaliste sans avoir à recourir au traditionnel appel au surnaturel. Une musique retrouvée, ai-je écrit en parlant de ce livre où l'un des pionniers de la renaissance d'Israël, Iosseph Haïm Brenner, reconnaissait « l'os de nos os, la chair de notre chair ». C'est son chant qu'il est urgent de

retrouver, son chant annonciateur d'espérance, d'amour, de vie. Au lieu d'alimenter de lamentables polémiques, des guerres, des schismes, des controverses qui ont fait le déshonneur de l'humanité, sachons découvrir en cette annonce un lieu privilégié de rencontre, d'inspiration, de paix et de salut. »  
(André Chouraqui Matrah (Matthieu))

\*\*\*\*\*

« Je crois que la première marque de respect que nous devons à la parole de Dieu, c'est de ne pas la torturer ou la faire mépriser par des interprétations forcées qui viennent de nous, qui sont empreintes d'une subtilité qui sent la finasserie et le besoin d'échapper.

Je suis convaincu qu'il faut renoncer à un grand nombre d'interprétations qui n'en sont pas et les remplacer par une exégèse plus fidèle ».

M. J. Lagrange, 8 mai 1893

*« Révélation de Jésus Christ,  
que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs  
les choses qui doivent arriver bientôt / subitement,  
et qu'il a fait connaître,  
par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean »  
(Ap.1.1)*

*" Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne " (Ap.3.11)*

*" Et voici, je viens bientôt. - Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! " (Ap.22.7)*

*" Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! « (Ap.22.20)*